

NINWAY

Le Magazine



UNE VOCATION PERSISTANTE





LIBEREZ-VOUS DES CONTRAINTES TECHNOLOGIQUES

Nous gérons pour votre organisation l'informatique, l'impression, la dématérialisation et la communication.



Informatique

L'infrastructure informatique englobe les matériels, logiciels et ressources réseau essentiels à la gestion de l'architecture informatique d'entreprise, fondamentale pour le développement solide d'une société.



Sécurité Informatique

Trouver l'équilibre entre sécurité et disponibilité des données est crucial en sécurité informatique. Optez pour nos solutions de sauvegarde, d'hébergement cloud et de cybersécurité.



Communication

Les nouvelles générations de communication dynamique marquent les visiteurs et favorisent la collaboration, accélérant les échanges internes et externes.



Matériel d'impression

De l'imprimante de bureau aux systèmes d'impressions multifonctions, sans oublier les grands formats et les scanners, Nous proposons une multitude de solutions professionnelles. Fiabilité, vitesse, économies, nous pensons à tout pour vous satisfaire.



Dématérialisation

Dans un monde connecté et mobile, la dématérialisation est essentielle pour les entreprises et les administrations, boostant leur transformation digitale en éliminant la perte de productivité due à la gestion physique des documents.



Infogérance & maintenance

Nos experts assurent l'infogérance informatique et la maintenance de vos solutions d'impression pour maintenir la productivité de vos services.

Location +
Maintenance

Photocopieur
multifonction 3en 1
RICOH IMC 2010

~~99€~~

89€
/MOIS



Location +
Maintenance

DELL Latitude 5540
Processeur Intel I7
16Go RAM - 512Go SSD

à partir de

38€
/MOIS



RICOH



Microsoft



EUKLES



**ZYXEL
NETWORKS**



SOMMAIRE

- 6 COUVERTURE
- 28 TRESORS MILLENAIRES
- 30 AUTOUR DU MONDE
- 34 EGLISES D'ORIENT
- 39 LES MOTS EN DIALOGUE
- 45 FOLKLORE
- 49 PEUPLES D'AILLEURS
- 54 LES MINUTES PSY
- 59 PAGES EN SOURETH
- 61 PAGES EN ANGLAIS
- 66 DES PHOTOS ET DES SOUVENIRS
- 70 PAGES EN TURC
- 72 L'ACTU DES ASSOCIATIONS
- 84 ART
- 87 RECONTRE
- 91 MEDECINE ET SANTE
- 96 ART ET DESIGN
- 98 LA CUISINE DE CHEZ NOUS
- 100 SHOWBIZ



NINWAY MAGAZINE
10^e Année | Numéro 35 | Avril 2024

مَجَلَّة نينوى
عدد : 35
سنة 6774

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen gratuit
édité et diffusé par l'association

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE / NINWAY

11 rue du Temple, 95200 Sarcelles

Téléphone : 09 82 50 83 74

Mobile : 06 98 99 60 75

ninwaymag@gmail.com

www.ninway.fr

Retrouvez l'actualité de Ninway Mag sur

Facebook : facebook.com/ninwaymagtv

Instagram : instagram.com/ninwaymag

YouTube : youtube.com/c/ninwaytv

Directeur de la Publication :
Pierre YARAMIS

Directeur de la Rédaction :
Antoni YALAP

Comité de Rédaction :
Antoni YALAP, Samuel YALAP,
Pierre YARAMIS, Marta YALAP,
Isa ANAR, Ekrem YALAP

Ont collaboré à ce numéro :
Antoni YALAP, Samuel YALAP,
Joseph YACOU, Claire YACOU,
Père Aziz YALAP, Habib AFRAM,
Heleni Nükhet EVERI, Paul BATOU,
Amanda WARDA, Herman TEULE,
Elizabeth MICKAILY-HUBER,
Hatoun IDE-YALAP, Dalila ONKUR,
Luc A. D'ISCHY, Robert Gulyat SABAK,
Jennifer Diane GABRO

Régie Publicitaire :
Pierre YARAMIS
TEL. : 06 98 99 60 75

Distribution & Diffusion :
Youkhanna ISSHAK – Ekrem YALAP

Photo de couverture :
Samuel YALAP

Maquette graphique :
Suphi Deniz UFLAZOĞLU

Impression & Diffusion :
ACADÉMIE ASSYRO-CHALDÉENNE / NINWAY

Pays de Distribution :
France, Allemagne,
Arménie, Australie,
Autriche, Belgique, Brésil,
Canada, Chypre, Danemark,
Egypte, Espagne, États-Unis,
Géorgie, Grèce, Irak, Iran,
Israël, Italie, Jordanie,
Nouvelle-Zélande, Liban,
Pays-Bas, Royaume-Uni,
Russie, Suède, Suisse,
Turquie, Vatican.

Ninway Mag, distribué gratuitement,
vit grâce aux dons de ses lecteurs et
mécènes. Vous pouvez nous aider à
poursuivre notre mission d'information
en faisant un don (montant libre) ou en
vous abonnant à notre trimestriel. Vos
chèques doivent être libellés à l'ordre
de l'association « **Académie Assyro-
Chaldéenne** ». Un reçu fiscal ouvrant
droit à une déduction de vos impôts vous
sera délivré.

Vous pouvez également vous abonner
en ligne en scannant ce code qr :



Ninway Magazine Remercie :

La municipalité de Sarcelles, la paroisse
Saint Thomas Apôtre, l'Union des
Assyro-Chaldéens de France (UACF),
le Conseil des Assyro-Chaldéens de
France (CCACF), les sœurs AYDIN,
Yannis Noé DIRIL, Yalda Thomas
KAKO ainsi que tous ses généreux
annonceurs, prêteurs de photos,
abonnés et donateurs.

Ninway Mag est un trimestriel totalement
indépendant et impartial publié par une équipe de
bénévoles dévoués au service de la communauté
assyro-chaldéenne. Les opinions exprimées dans les
colonnes du magazine n'engagent que leurs auteurs.
L'Académie Assyro-Chaldéenne qui édite Ninway Mag
est une association à but non lucratif régie par la loi
de 1901.

Dépôt légal : Avril 2024
ISSN : 2429-411X



L'édito

Une nation en quête de reconnexion

Les Assyro-Chaldéens sont un peuple dont les origines plongent leurs racines dans les eaux profondes de l'Euphrate et du Tigre, fleuves nourrissant les terres du croissant fertile mésopotamien. Leurs infinis apports civilisationnels ont façonné le devenir de l'humanité qui a connu, grâce à eux, l'écriture et les premières lois écrites.

Le christianisme, religion qu'ils ont adoptée dès le premier siècle, a été une source inépuisable d'énergie et de force pour les dépositaires des premières cités-États qui, dans un incroyable élan missionnaire, ont porté le message des évangiles jusqu'aux confins de l'Inde et de la Chine. L'Église d'Orient a longtemps été une Église florissante comptant des dizaines de millions de fidèles.

Les invasions mongoles ont malheureusement mis un coup d'arrêt à l'expansion de cette Église dont les fidèles ont été contraints à se réfugier dans les montagnes inexpugnables du Hakkâri. L'histoire récente des Assyro-Chaldéens est jalonnée d'une succession de drames et de tragédies qui les ont de nouveau conduits sur le chemin de l'exil et du déracinement.

Leur foyer national, l'Irak actuel et une partie de la Syrie, n'abrite plus qu'une infime partie de cette communauté qui y vivait dans une stabilité toute relative à l'aune de la première Guerre

du Golfe et des conflits qui ont secoué depuis le Proche et le Moyen-Orient. Nos compatriotes forment, en diaspora, des communautés bien plus importantes que celles qui tentent par tous les moyens de maintenir une présence sur nos terres ancestrales.

Il est tout de même désolant de voir que les Assyro-Chaldéens de la diaspora, des Amériques en Australie en passant par l'Europe, appartiennent à une sorte de nation virtuelle dont les liens avec le cœur de la Mésopotamie sont de plus en plus fragiles et irréguliers. Malgré tout, nous constatons avec fierté et satisfaction que de plus en plus d'initiatives tentent de restaurer ces liens indispensables à la sauvegarde de notre identité et de notre héritage.

Les associations et les instances représentatives de notre peuple ont vocation, en la matière, à multiplier les actions permettant aux plus jeunes d'entre nous d'avoir des attaches avec la terre de nos aïeux. Faisons le vœu que notre communauté établie en France n'oublie jamais d'où elle vient et qu'elle veillera à transmettre aux jeunes générations l'amour des trésors inestimables dont elle est la digne héritière.

Antoni Yalap
Rédacteur en chef



Un récit de Samuel Yalap

Père Aziz Yalap : 50 ans d'humilité et d'obéissance au service de l'Eglise



L'actualité de notre communauté a été particulièrement intense et chargée en événements au cours des dernières semaines. Notre patriarche, Mar Louis Sako, a commencé par nommer Père Sekvan comme nouveau curé de la paroisse Saint Thomas Apôtre en rem-

placement de Mgr Sabri Anar, devenu archevêque chaldéen de Turquie. Dans la foulée, il a également ordonné diacre deux jeunes séminaristes, Amar, originaire d'Irak (ses ancêtres sont issus d'Ischy), et Emmanuel dont les parents viennent de Harbolé. L'événement le plus marquant a tout

de même été l'élévation des Pères Michaël Dumand et Aziz Yalap – qui fêtera prochainement son jubilé d'or en tant que prêtre – au rang de chœurévêque en signe de gratitude pour les services rendus à l'Eglise. D'ordre symbolique et honorifique, cette ordination témoigne de la reconnaissance



Deux amis d'adolescence au service de l'Eglise

de notre Eglise pour l'abnégation dont ces deux prêtres font preuve depuis des décennies.

Même si nos deux chorévêques partagent la couverture de cette nouvelle livraison de Ninway, je vous parlerai seulement du parcours de vie du Père Aziz. Père Michaël avait fait, l'an dernier, l'objet d'un film documentaire que j'avais réalisé et présenté au public après plusieurs mois de travail. Je vais donc vous conter la vie méconnue du Père Aziz. Même si son nouveau rang nous impose de l'appeler Monseigneur, je l'appellerai Père, conformément à son souhait.

Dans ces colonnes, ce n'est pas d'un père – les lecteurs de Ninway savent probablement qu'il s'agit également de mon père – mais d'un prêtre que je vais vous parler et la plupart des anecdotes que je m'appête à vous relater humblement remontent aux années 1990 pour la simple raison que

je ne me souviens que très vaguement des années 1980 durant lesquelles je n'étais qu'un gosse.

Au cours du diner organisé à l'occasion de la fête de la Nativité par la famille Beth Koma d'Ischy, à laquelle appartient Père Aziz, notre patriarche est monté sur scène pour évoquer, avec émotion, la correspondance qu'ils entretenaient durant leur adolescence mais aussi des anecdotes bien drôles qui ont transporté les deux hommes cinquante ans en arrière. Mar Louis Sako avoue même que Père Aziz aurait été évêque depuis belle lurette s'il n'avait pas été marié.

Vous l'ignorez probablement mais les pères de Père Aziz et de Sa Béatitude étaient de bons amis ; ils ont même servi l'Eglise chaldéenne durant de longues années en tant que sous-diacres. Les deux familles sont par ailleurs liées par une grande amitié. La maman de Père Aziz, Rapqa, allait de temps en temps en Irak pour rendre visite à sa famille et revenait à Ischy chargée de fournitures et de victuailles en tous genres. Lors d'une visite, Rapqa se retrouve coincée en Irak à cause d'un affrontement qui éclate entre le pouvoir central irakien



Père Aziz a été élevé au rang de chorévêque le 7 février 2024



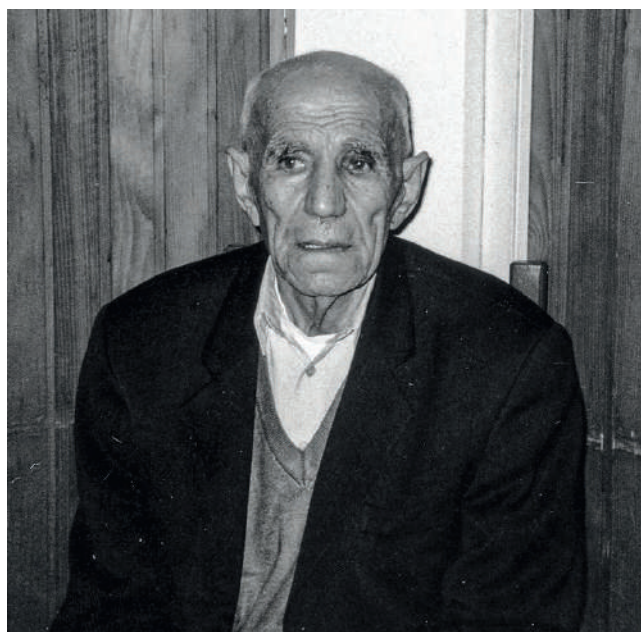
Avec Père Michaël Dumand

et les Kurdes établis au nord du pays. Rapqa ne peut pas retourner à Ischy et ne peut même pas prévenir son mari car les routes sont fermées. Il n'y a alors ni téléphone ni télégramme. Les gens d'Ischy abandonnent tout espoir de voir Rapqa revenir saine et sauve. Certains avancent même qu'elle est morte ou encore qu'elle a tout bonnement disparu.

Au moment où ces faits inquiétants se produisent, Aziz, jeune adolescent, étudie au séminaire Saint Louis des Français à Istanbul. Notre actuel patriarche, Mar Louis Sako, est, quant à lui, pensionnaire au séminaire de Bagdad en Irak. Fort inquiet pour sa mère, Aziz adresse une lettre à son ami séminariste et lui explique que sa mère n'a plus donné de nouvelles depuis son départ en Irak et l'exhorte à lui donner des nouvelles si jamais il entend quelque chose au sujet de sa maman. La réponse de Louis Sako ne tarde pas et est plutôt rassurante. « Ne



Rapqa, la mère d'Aziz, discutant avec un chauffeur originaire de Midyat



Le papa de Père Aziz, Khoudeda, décédé en 2003

vous inquiétez surtout pas, écrit-il à Aziz, ta mère va très bien et est bien en sécurité chez nous. » Rapqa ne peut finalement regagner son village qu'à la fin des affrontements, soit six mois après son arrivée, en compagnie de plusieurs autres femmes d'Ischy qui s'étaient, elles aussi, retrouvées coincées en Irak.

Aziz est le troisième enfant de Rapqa et Khoudeda. Il se taille rapidement, à Ischy et Baznayé, une solide réputation d'enfant espiègle et turbulent. Ses bêtises sont légion et continuent encore aujourd'hui de l'amuser. Un jour, alors que sa sœur Hanné vaque à ses occupations sur le toit de la maison, il s'approche sournoisement et retire l'échelle en bois qui permettra à Hanné de redescendre. Sa sœur l'implore de remettre l'échelle à sa place mais Aziz ne veut le faire qu'à condition qu'elle l'invective. Autrement, elle ne peut pas redescendre. Hanné ne connaît que trop bien son frère. Si elle l'insulte, il se jettera sur elle pour la frapper en guise de punition. Si elle refuse de lui obéir, elle devra trouver un autre moyen pour descendre du toit si elle ne veut pas y rester plusieurs heures d'affilée.

Un autre jour, il s'introduit discrètement avec quelques amis dans les champs de pastèques bien entretenus des villageois et arrache plusieurs pastèques dans lesquelles il découpe un carré pour vérifier si le fruit est bien mûr et juteux. Si la pastèque a le malheur de ne pas avoir suffisamment

mûri, il replace alors le chaperon et retourne la pastèque pour que le propriétaire du champ ne s'aperçoive pas de cette vilaine intrusion. Soutenu par les autres chenapans, il n'hésite pas à sacrifier et gaspiller plusieurs pastèques jusqu'à trouver la bonne dont il se délecte avec un plaisir coupable. Il n'a cure des pauvres pastèques retournées qui finiront par pourrir, plongeant leur propriétaire dans le désarroi le plus absolu.

Sa plus jeune sœur Hassina m'a raconté, elle, toutes les misères qu'Aziz lui a fait subir quand elle était petite. « Une fois, il s'est soudain mis en rogne contre moi. Il a alors creusé une cavité dans la terre et m'a enterrée dedans. Seule ma tête dépassait péniblement. J'étais totalement ensevelie. »

Que de bêtises a-t-il pu encore faire, Dieu sait. A sa décharge, il faut reconnaître que cet enfant malicieux est aussi vif d'esprit et doté, à l'instar de son père, d'une intelligence hors normes. Jeune acolyte, il sillonne les villages chaldéens aux côtés de Qasha Yawsep Harbolaya, le prêtre qui le prend sous ses ailes bienveillantes et lui enseigne l'araméen. Ils traversent



Mar Louis Sako, patriarche de l'Eglise chaldéenne, et son père Raphaël

ensemble les montagnes et n'hésitent pas à braver la nature pour porter la bonne nouvelle des évangiles dans des villages reculés comme Gaznakh et Meer.

Un beau jour, les habitants de Meer décident de rendre à ce jeune garçon turbulent la monnaie de sa pièce. C'est lui-même qui nous raconte le terrible châtement qu'il subit de la part des Meryayés pour ses bêtises inavouables : « Il faisait une chaleur suffocante à Meer. Pour nous rafraichir, nous allions nous baigner dans la rivière du village avec les autres gamins. Dans les années 1950-1960, nous n'avions ni sous-vêtements ni maillots de bain. Pour éviter de mouiller leur seul habit, les enfants se baignaient tout nus. J'ai moi aussi accroché mes vêtements aux branches d'un arbre et me suis dépêché d'aller me baigner. Profitant de cette occasion, les jeunes de Meer sont venus subtiliser mes vêtements avant de déguerpir. J'ai du attendre très longtemps en frissonnant



Père Yawsep Harbolaya

dans l'eau fraîche de la rivière pour qu'ils daignent enfin me rendre mes habits, me donnant ainsi une bonne leçon. »

Khoudeda et Rapqa sont d'abord préoccupés par les affaires courantes du village et accordent une importance toute particulière à l'accueil des hôtes de passage, à tel point que le bien-être de leurs propres enfants compte peut-être moins que celui de leurs villageois et de leurs hôtes. Les membres du foyer pouvaient bien dormir la faim au ventre mais les invités devaient être accueillis et nourris dignement. Le père d'Aziz tient à observer strictement les us et coutumes transmises de générations en générations. Après tout, il est le neveu d'Ikhwana, celui qui avait ouvert grandes ses portes aux rescapés et survivants de 1915 fuyant la mort. Sa mère, Rapqa, est, pour sa part, la fille digne de Hurmuz, chef du village de Ramoran qui avait connu deux épouses (Rapqa étant la fille de sa première femme), connu pour sa générosité et sa grandeur d'âme. Sa première femme commençant à prendre de l'âge, Hurmuz avait décidé d'épouser une seconde femme et Père Aziz dira même à propos de cette anecdote que si l'Eglise avait eu connaissance de l'existence de cette seconde femme, il n'aurait peut-être pas été ordonné prêtre car l'Eglise se montrait à l'époque inflexible sur la moralité de ses fidèles.

Fils de Thomas et Wardé, cousine germaine de la mère de notre patriarche, Khoudeda, le papa d'Aziz, a été élevé par Shakré, épouse de son oncle paternel, Ikhwana, après la mort de sa mère. Devenu jeune homme, Shakré se met en quête d'une épouse digne de Khoudeda, son petit protégé, et se rend à Ramoran, le village dont elle est elle-même issue, pour lui trouver une fiancée appartenant à une grande famille et maîtrisant les codes et les coutumes de ces contrées. Elle choisit Rapqa, une petite adolescente, comme épouse pour Khoudeda.

Feu oncle Matloub Yabas m'a fait un jour le récit du mariage de mon grand-père : « Nous avons quitté Ischy en délégation pour nous rendre dans le village de la future femme de mon ami Khoudeda. Rapqa était une grande gamine brune, élancée et frêle. A notre retour à Ischy, les routes étaient couvertes de boue. Elle s'est pris les pieds dans la gadoue et a perdu une de ses chaussures en nylon.



Rapqa, sa mère, est originaire de Ramoran



Aziz, Meryem et Ikhwana, fils d'oncle Ablahad



Oncle Matloub Yabas



Aziz a été envoyé à Istanbul par Mgr Markos Adlun

Elle s'est alors accroupie et a pleuré toutes les larmes de son corps. »

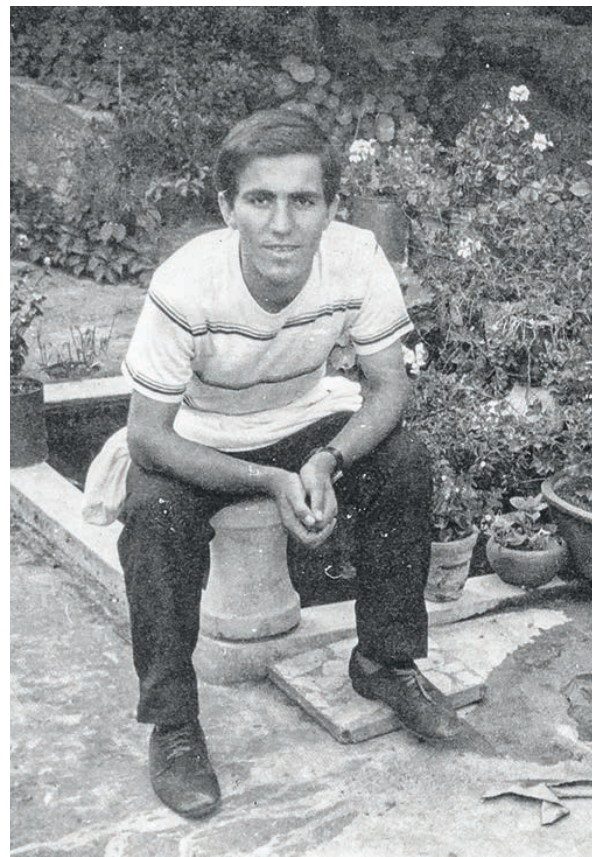
La vie quotidienne de Rapqa n'a plus jamais été un long fleuve tranquille. Mariée alors qu'elle n'est qu'une adolescente, elle ne parvient pas à avoir des enfants au cours de ses sept premières années de mariage. Pour le clan des Bê Bayré, clan kurde protec-

teur de la famille de Khoudeda, cela est inacceptable. Il est inconcevable pour eux que Khoudeda, le chef d'Ischy, n'ait pas une descendance. Ils savent que les hommes chrétiens ne peuvent pas être polygames. Alors, sur un ton mi-sérieux mi-léger, ils proposent carrément de faire disparaître Rapqa pour que Khoudeda se retrouve veuf et puisse se remarier. Peu de temps après cette sordide proposition, Dieu vient au secours de Rapqa qui tombe enceinte de son premier enfant, une fille prénommée Wardé, et donne plus tard cinq autres enfants à Khoudeda : Thomas, Aziz, Hanné, Hassina et Iskender.

La vie de Rapqa est difficile à Ischy mais elle vient d'une grande famille et connaît depuis son enfance l'importance de l'hospitalité. Elle devient une mère attentionnée et aimante tant pour les habitants d'Ischy que pour les pauvres kurdes qui frappent souvent à la porte de son mari. Le confort de ses propres enfants est une préoccupation quasiment secondaire. Père Aziz s'en souvient encore : « Ma mère Rapqa aimait Ikhwana, Shemon et Faranso, les enfants de mon oncle Ablahad, bien plus que nous. » Rapqa a toujours connu une vie de labeur. Dans la gestion des affaires courantes du village, il n'est pas rare de la voir aux côtés de Shemon Israël et de participer aux réunions qui rassemblent seulement des hommes. Elle intervient souvent d'une voix tonitruante et n'hésite jamais à donner son opinion voire même à rouspéter. Tandis que les hommes n'osent même pas interrompre la parole de Khoudeda au cours de ces réunions, elle ne recule devant rien, l'interrompt aisément et le houspille même. Je considère cette femme opiniâtre comme une féministe de la première heure.

Un beau jour, les hommes sont réunis en conciliabule pour discuter de différentes affaires de haute importance concernant le village. Rapqa

rompt les débats pour donner son avis et finit par irriter son mari qui lui demande de quitter la pièce et d'aller s'affairer ailleurs. Agacée par la sortie de Khoudeda, elle lui lance furieuse : « Te rends-tu compte de ce que tu me demandes ? Le jour où Shemon Israël et moi-même ne ferons plus partie de ces assemblées, ce village aura signé son arrêt de mort. » Décidément, elle n'a jamais plié l'échine devant personne.



Dans les jardins de Saint Louis



Aziz, Shemon et Andréos



Aziz Yalap et Munir Dusun dans le jardin du séminaire



Dans un vaporetto avec les Pères Yvon et Aloys



Aziz Yalap et Edip Adlun

Se souvenant, un soir d'hiver, d'une anecdote dont Rapqa est la protagoniste principale, Père Aziz s'exclame : « Ma pauvre maman, elle n'a jamais connu de répit. » Intrigué par ces paroles, je demande plus tard à ma mère de m'expliquer pourquoi il avait semblé si ému. « Elle a sacrifié, me répondit-elle, toute son existence à l'accueil des gens qui frappaient à la porte de Khoudeda. Elle n'a peut-être jamais connu le repos et le bonheur. Si, un jour, elle a été heureuse. Le jour où Aziz est arrivé à Ischy après avoir été ordonné prêtre, elle rayonnait de fierté et de bonheur. Ses yeux pétillaient de joie. » Rapqa et Khoudeda appar-

tiennent au clan de Beth Koma qui revêt une importance capitale aux yeux de Rapqa. Un jour, David, le fils de sa propre fille Wardé, donnée en mariage à un membre du clan Beth Qasha, se bagarre avec Noël, le fils de Yaldo, membre de la famille de Beth Namad (maisonnée qui fait partie des Beth Koma). Rapqa accourt chez sa fille, Wardé, et la gronde sèchement en raison de cette bagarre impliquant son propre petit-fils. Les filles n'ont pas la moindre importance à ses yeux. Quand ses brus donnent naissance à des garçons, elle frétille comme un poisson dans l'eau mais lorsqu'elles mettent au monde des filles, elle n'y

prête même pas attention. Et c'est pareil lorsque les enfants tombent malade. Rapqa a connu une existence particulièrement pénible et a quitté ce bas-monde avant à l'âge de 59 ans.

C'est dans un tel environnement qu'Aziz grandit. Il aime lire et souhaite faire des études. L'âme en peine, son père l'envoie alors à Midyat (Mardin), chez Numan et Süleyman Yildiz. Il fait ses études élémentaires à l'école primaire Cumhuriyet de cette localité majoritairement syriaque. Plus tard, Père Markos Adlun l'envoie à Istanbul pour poursuivre ses études secondaires. Il pose ses valises au sémi-



Frère Aloÿs a été un père et un guide pour Aziz



Aziz Yalap dans les jardins de Saint Louis (1969)



Mar Gabriel Batta et Mgr Markos Adlun

naire Saint Louis des Français dans le quartier de Péra. Saint Louis sera son second foyer. Il rêve alors de finir ses études et de devenir médecin. Quand son père apprend qu'il ambitionne de devenir toubib, il fait appel au Père Markos et le supplie de tout faire pour qu'Aziz renonce à son projet. Il doit devenir prêtre. Je vous laisse imaginer l'importance que les chrétiens d'Orient accordaient au sacerdoce alors que de nos jours, en Occident, les prêtres sont dédaignés.

Fidèle à ses habitudes, Aziz sème la zizanie au séminaire tenu par les pères

capucins et se fait très vite remarquer par de nouvelles bêtises. Frère Aloÿs, son père spirituel, m'a expliqué, il y a pratiquement vingt ans, qu'Aziz était un pensionnaire intelligent et travailleur mais qu'il était systématiquement impliqué dans toutes les sottises commises à Saint Louis. Il se lie d'amitié avec un certain Münir qui deviendra son meilleur ami aux côtés d'Edip Adlun, fils de feu Mgr Markos Adlun, qui vit aujourd'hui en Suisse.

Aziz étudie dans les collèges français privés Saint Michel et Saint Joseph. Il entre ensuite au lycée Atatürk où il

obtient son baccalauréat. Il effectue son service militaire dans une unité de commando basée dans le nord de la Turquie. A la fin de ses études en théologie et philosophie au séminaire, il est enfin prêt à recevoir le sacrement sacerdotal mais Aziz a une condition. Il veut se marier. La pratique est alors courante dans les Eglises orientales ; l'archevêque de Turquie, Mar Gabriel Batta, l'autorise à se marier avant de l'ordonner et de l'envoyer comme curé dans son propre village, Ischy.

Son épouse, Meryem, est née à Bespin, petit village mixte dépendant du dis-



Avec Mgr Pierre Dubois et d'autres pensionnaires de Saint Louis



Avec Père Yvon en 1971



Mgr Gabriel Batta aux côtés du pape Paul VI

trict de Silopi. Son seul frère, Moushé, est insoumis au service militaire et fuit avec sa femme et ses enfants à Zakho pour échapper au service national. Leur mère, Rashé, d'origine arménienne, décide d'envoyer Meryem à Zakho pour aider l'épouse de son frère aîné à élever ses enfants dans ce pays étranger. C'est Meryem qui nous raconte la suite : « J'avais à peine dix ou douze ans. J'étais très excitée à l'idée de voir Zakho. Mais le jour du départ, en quittant Bospin, je ne pou-

vais m'empêcher de regarder mes parents et de pleurer. J'avais l'impression que je ne les reverrais plus jamais. » L'intuition que la jeune Meryem a eue ce jour-là se révélera fondée car, quelques années plus tard, elle quittera Zakho à destination non de son village natal mais d'Ischy, comme une jeune mariée.

Aziz étudie à Istanbul et Meryem vit à Zakho (Irak). Il n'y a ni Facebook, ni WhatsApp, ni Snapchat. Aziz est ins-



Aziz a fait son service militaire dans une unité de commando à Trabzon

truit et Meryem ne sait ni lire ni écrire. Vous vous demandez certainement comment ils ont pu faire connaissance dans de telles conditions. Le père de Matloub et Kheder, deux hommes originaires de Bospin, était un vieil ami de la famille de Khoudeda depuis fort longtemps. Cette amitié s'est perpétuée entre Khoudeda et les frères Matloub et Kheder, deux artisans fort talentueux qui viennent travailler régulièrement à Ischy. Ces



Aziz a été ordonné prêtre le 15 novembre 1975



Sortie sur l'île de Burgaz, au large d'Istanbul



Sortie sur l'île de Burgaz avec Père Aloÿs en 1968



Visite de Mgr Gabriel Batta à Saint Louis

derniers suggèrent à Khoudeda de demander la main de Meryem, fille de Rashé, membre de leur clan, pour Aziz.

Le père de Meryem, Mikho, est réticent à l'idée de voir sa fille vivre loin des siens. Son épouse, Rashé, ne l'entend pas de cette oreille. Elle a appris que le fils de Khoudeda va devenir prêtre. Elle adresse alors, à l'insu de son mari, une lettre à son fils Moushé et lui dit

que son père a accordé la main de sa jeune sœur Meryem à un jeune homme originaire d'Ischy et l'informe qu'ils viendront bientôt la chercher. Selon Meryem, sa mère, femme très croyante, pensait garantir son entrée au paradis en la mariant à un futur prêtre.

Aziz a 27 ans. Sa promise n'a, elle, qu'à peine 17 ans. Il se rend à Zakho pour la voir. Laissons Wardé, la femme de

Moushé, raconter cette visite : « Il est venu chez nous avec son oncle et d'autres parents. Il portait des vêtements modernes. Ses cheveux gominés étaient coiffés à l'occidentale. Le soir venu, Moushé a dit à Meryem qu'ils restaient dormir et lui a demandé de préparer leurs lits. Elle ne savait pas à ce moment-là qu'ils étaient venus pour l'emmener. Alors qu'elle s'affairait à préparer des couettes pour nos invités, elle les toisait discrètement en



Moushé Sadi (Zakho)



Mikho et Rashé avec leur petite-fille Bayzaré



Moushé Sadi à Istanbul en 1977



Meryem dans sa maison d'Ischy

marmonnant que ces paysans allaient nous filer des poux. » Il faut savoir qu'à l'époque, en comparaison de nos villages, Zakho est à des années-lumière en matière de modernité. Entendant le grognement de Meryem, Wardé, l'épouse de son frère, lui fait signe de se taire et ajoute : « Ce jeune homme sera ton mari. » Meryem est abasourdie. Après des années d'exil à Zakho où elle a enduré des jours pénibles,

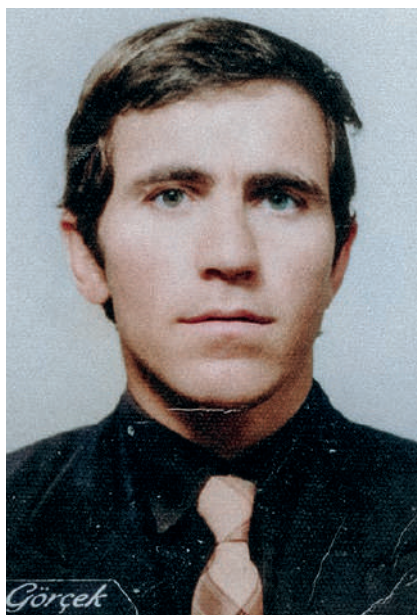
elle sera de nouveau exilée dans une autre contrée sans même avoir la possibilité de revoir ses parents.

Meryem arrive à Ischy en tant qu'épouse d'Aziz. Je l'ai interrogée sur son quotidien : « Je sais que les invités se succédaient dans la maison de Khoudeda. Les femmes devaient bien souffrir pour les accueillir, faire à manger, s'occuper des tâches mé-

nagères, aller couper du bois. Une vie de corvées en somme. Quelle a été ta vie à Ischy ? » Elle m'a répondu sans détour : « Aziz était un homme très moderne et compatissant. Il ne m'a jamais obligée à m'occuper de toutes ces besognes. Ma belle-mère, Rapqa, était une femme de caractère et on ne s'entendait pas très bien mais elle a toujours fait en sorte que je sois respectée. Mon beau-père, Khoudeda,



Meryem n'est âgée que de 17 ans à son mariage



Aziz, lui, en a 27



Meryem et Anissa, fille de Thomas, son frère aîné



L'auteur du récit dans les bras de sa mère, Meryem

était un homme profondément humain. Il ne m'a jamais adressé un mot de travers et ne m'a jamais blessée. »

Aziz, celui qu'on appelait Azzo dans son enfance, est de retour en tant que prêtre et il doit être appelé « Oncle Curé ». Encore aujourd'hui, quand il évoque les dix années de sacerdoce passées à Ischy, on a l'étrange impression qu'il raconte les plus belles années de sa vie. A-t-il eu cette sensation parce qu'il avait la fougue de la jeunesse ou parce qu'il était heureux de servir l'Eglise dans son propre village, je l'ignore, mais il est évident que ces dix ans de prêtrise à Ischy ont été pour lui une grâce divine. Les réunions interminables avec les villageois, le règlement des problèmes récurrents des habitants du village et des conflits souvent tendus avec les Kurdes voisins, la coexistence avec les siens et le fait d'être revenu comme un prêtre lettré et mature à Ischy où il avait connu une enfance insouciante lui ont procuré, à n'en pas douter, énormément de plaisir.

Père Aziz connaissait et avait déjà visité Paris à l'époque où il officiait encore



De la cérémonie d'ordination sacerdotale du Père Aziz

comme prêtre à Ischy. Père Aloÿs, son modèle et guide spirituel, m'a un jour raconté une admirable anecdote : « A l'époque, le papier peint était très en vogue en France. Durant la visite que j'ai effectué à Ischy quelque temps après l'ordination d'Aziz, cet enfant agité que j'avais connu à Saint Louis était devenu un prêtre respecté et apprécié de tous mais avait conservé

son esprit rebelle et un brin révolutionnaire. A Ischy, les maisons étaient, dans leur grande majorité, composées d'une pièce unique et construites en terre cuite. Le presbytère où logeait Aziz était une belle bâtisse en pierres, divisée en plusieurs pièces dont une salle de séjour et une chambre à coucher. A défaut de papier peint, il avait couvert les murs de son salon de papier journal. »



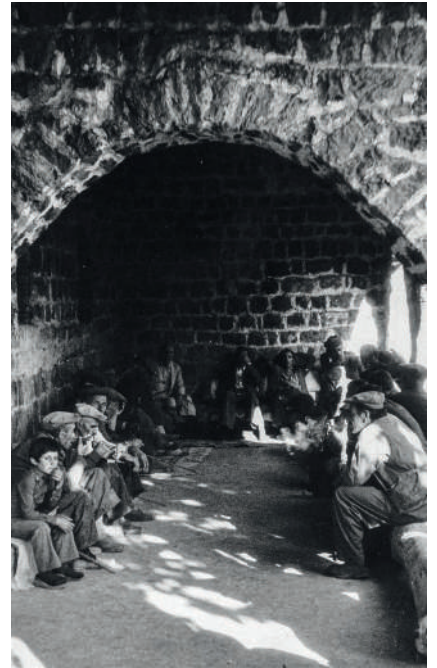
A Ischy

Au début des années 1980, les tensions entre les Kurdes de la région et l'Etat s'exacerbent et Aziz subit plusieurs interrogatoires musclés menés par les services de renseignements turcs. Pressentant qu'il peut être pris pour cible en raison de son statut et de ses responsabilités, Khoudeda finit par convaincre Père Aziz de se réfugier à Istanbul.

L'aventure stambouliote du Père Aziz commence dans la petite église grecque melkite de Saint Pantaléon, dans le quartier malfamé de Tarlabasi (Beyoglu). Le quartier est un repère pour les trafiquants de stupéfiants, les proxénètes, les criminels et les ivrognes. Les populations les plus dé-



Au cours d'une visite du Père Antun Göral



Aziz entouré des habitants du village

favorisées d'Istanbul s'y agglutinent : les pauvres figurants de Yesilcam (le Bollywood du cinéma turc) coexistent tant bien que mal avec les Kurdes du sud-est de la Turquie fuyant les affrontements entre le PKK et l'armée turque et les quelques vieillards grecs qui s'accrochaient encore à ce quartier autrefois fastueux.

Les Assyro-Chaldéens des neuf villages en passe d'être évacués viennent grossir les troupes déjà présentes à Tarlabasi. La vétuste maison de quatre étages, collée à l'église, sert de domicile au Père Aziz mais ne désemplit pas. La porte du presbytère n'est jamais fermée. Père Aziz et sa famille partagent cette maison tantôt avec des familles en transit vers l'Europe

tantôt avec des familles de réfugiés chrétiens fuyant l'Irak, embourbé dans la première Guerre du Golfe. Ce ne sont pas de simples familles mais bien des groupes entiers que Père Aziz accueille.

Un soir, on entend le bruit assourdissant du heurtoir imposant de la grande porte en fer forgé. Meryem



Khoudeda, avec ses petits-enfants



Père Aziz a été curé d'Ischy entre 1976 et 1983



Messe dans l'église de Saint Joseph le Voyant (Ischy)



Aziz et Meryem avec leurs quatre premiers enfants

demande à Hanna, un homme originaire de Meer souffrant d'un léger retard mental et qui vit avec Père Aziz depuis Ischy, d'aller ouvrir. Permettez-moi d'ouvrir une parenthèse ici. J'ai demandé un jour à Père Aziz pourquoi Hanna avait toujours fait partie de la famille. Il m'a répondu tout simplement que sa famille avait l'habitude, depuis des générations, de recueillir et d'héberger des indigents. Précision faite, reprenons le cours de notre récit. Père Sabah, prêtre irakien accompagné de plusieurs dizaines de

réfugiés chrétiens épuisés et accablés, se dresse devant la porte. Ils ont bien essayé de trouver refuge dans d'autres églises chaldéennes de la ville mais personne n'a voulu les accueillir. Père Aziz descend saluer son confrère mais semble bien désarmé face à la situation : « La maison est déjà bien occupée par de nombreux réfugiés arrivés avant vous mais entrez. Nous allons ouvrir de la place là où on pourra. » Effectivement, toutes les chambres de la maison sont occupées par des familles mais la Providence lui souffle

une idée. Il entre dans l'église, pousse les bancs et les chaises sur les côtés et libère de la place pour que les réfugiés puissent s'y installer et s'abriter. La propre tante du Père Aziz, Taqlé, sœur de Khoudeda, qui a fui la guerre avec ses fils, leurs compagnes et leurs enfants, réside aussi dans la maison.

Avec l'aide des autres femmes qui logent chez elle, Meryem prépare à manger. Elles servent aux soixante-dix réfugiés du pain, du fromage, des tomates et du thé. Ils semblent tous



Messe dans la petite chapelle de la basilique Saint Antoine



Dans la maison de l'église melkite Saint Pantaléon mise à la disposition des fidèles chaldéens



Arrivée des premiers réfugiés chrétiens d'Irak au presbytère de Tarlabasi



Aziz et Hanna, son cousin ayant fui l'Irak au moment de la première Guerre du Golfe

exténués. Après ce repas frugal, ils descendent dans l'église pour dormir. Taquinant un couple de jeunes mariés, Hanna, le fils aîné de Taqlé, pouffe de rire : « Soyez bien sages les enfants, n'oubliez pas que toutes les icônes et les tableaux vous ont à l'œil. »

Le flot de réfugiés irakiens ne tarit pas, bien au contraire. Meryem se retrouse les manches et redouble d'énergie pour seconder Père Aziz dans cette tâche ardue. Elle-même épaulée par les Filles de la Charité, congrégation en charge de l'orphelinat français de Bebek, elle frappe aux portes de la Caritas et demande à cet

organisme de charité de lui fournir des lits, des matelas, des couettes et des couvertures. Elle se débrouille pour obtenir des colis alimentaires offerts ensuite aux réfugiés.

Elle accompagne les femmes réfugiées enceintes ou souffrant de maladies gynécologiques dans les cliniques tenues par les religieuses et fait office d'interprète en turc durant les consultations. Elle consacre tout son temps à ces réfugiés désœuvrés mais ne se plaint jamais, ne proteste pas. Avec l'aide de Hanna, elle cuisine pour des dizaines de réfugiés chaque jour et fait tout ce qui est en son pou-

voir pour faciliter leur vie. Il est évident qu'elle a beaucoup appris aux côtés de sa belle-mère Rapqa. Cette dernière n'avait jamais détourné les yeux des nécessiteux et n'avait jamais renvoyé les mains vides ceux qui avaient, de son vivant, fait appel à sa générosité.

L'accueil et le soutien apporté par Père Aziz aux réfugiés chrétiens provoquent son arrestation et sa détention dans la tristement célèbre 5e section de la Direction de sûreté d'Istanbul dont ne sortaient vivants que deux détenus sur trois.



Hanna entouré des enfants



Originaire de Meer, Hanna a toujours fait partie de la famille



Meriem en cuisine



Des matelas de fortune sont transportés dans la petite église de Tartabasi pour les réfugiés irakiens

A la mort de Mgr Francis Alichoran, son oncle maternel, feu Mar Raphaël Bidawid, alors patriarche de l'Eglise chaldéenne, charge Khoudeda de convaincre Père Aziz de venir en France où il souhaite lui confier la responsabilité de la communauté et le nommer curé. Père Aziz décline cette proposition parce qu'il est convaincu que tous les fidèles ne quitteront pas la Turquie. Il pense que l'Europe sera le terreau du délitement de notre identité. Il a déjà connu l'Europe et est conscient des dangers et des défis que nous affronteront tôt ou tard. Déjà à Ischy, il avait commencé à

alerter ses villageois sur la menace qu'une vie à l'occidentale ferait peser sur notre culture et notre foi. Ses efforts avaient été vains car ses ouailles pensaient crédulement que la France était la fille aînée de l'Eglise et qu'elle resterait coûte que coûte attachée à ses racines.

Au milieu des années 1990, la vague migratoire finit pourtant par emporter Père Aziz à l'instar de tous ses compatriotes. Il se réfugie en France après avoir résisté à l'appel de l'exil aussi longtemps qu'il a pu. Quand on l'interroge sur ce qu'il l'a fait tenir à Istan-

bul, il répond volontiers que ce sont ses amis de Gaznakh et son fidèle ami Thomas Isho qui l'ont retenu dans cette mégapole. Après leur départ, il comprend qu'il ne peut plus rester seul à Istanbul.

Les premières années d'exil en France sont marquées, pour Père Aziz et ses confrères mariés, par des épreuves douloureuses. Les évêques de l'Eglise catholique qui n'avaient pas hésité à l'envoyer servir l'Eglise au fin fond des montagnes inexpugnables du Hakkari refusent de reconnaître sa qualité de prêtre, prétextant le fait qu'il est ma-



Un autre cousin du Père Aziz, Ammo, a quitté l'Irak avec sa famille



Les religieuses de l'orphelinat français de Bebek, sur les hauteurs du Bosphore



Père Aziz, son épouse et ses enfants dans la maison de Tarlabasi (Istanbul)



Père Aziz et son épouse Meryem, au cours d'une réception donnée à Istanbul

rié. Il multiplie les démarches et déploie des efforts considérables pour se faire entendre mais l'Eglise s'obstine et refuse de le laisser poursuivre sa mission sacerdotale. Il obéit tout de même à sa hiérarchie et se retire dans son coin discrètement, profondément attristé par ce traitement. Il s'installe à Tours, dans l'Indre et Loire, où il réside deux ans. Ne pouvant plus faire face à l'augmentation du nombre des fi-

dèles arrivant par vagues de Turquie, l'Eglise chaldéenne se résout enfin à reconnaître la légitimité et les titres des prêtres mariés qui se remettent au service de leur communauté, sans une once d'hésitation.

Père Aziz continue aujourd'hui de servir son Eglise et ses fidèles. Même si nos prêtres célèbrent la messe à tour de rôle dans les différentes églises chaldéennes, il se trouve, je ne sais par quel miracle, qu'il est chargé de pratiquement trois messes dominicales sur quatre célébrées durant le mois à Clichy-sous-Bois. Etonné de le voir partir aussi souvent à Clichy, je lui ai demandé un jour pourquoi il était le seul des prêtres à y être envoyé aussi fréquemment. Il m'a répondu en souriant que le premier devoir d'un prêtre est d'obéir à sa hiérarchie. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre de cette situation plutôt cocasse.

Le 15 novembre 2025, le désormais chorévêque Père Aziz célébrera, si Dieu le veut, son jubilé d'or. A l'aune de ce 50e anniversaire sacerdotal, j'ai voulu, par ce récit, vous faire découvrir les aspects méconnus de la vie de ce prêtre que nos anciens connaissent depuis des décennies mais que les jeunes connaissent peut-être moins bien.

Vous connaissez maintenant la vie insoupçonnée de Khouri Aziz. Ah, j'oubliais, abstenez-vous de l'appeler Monseigneur parce qu'il est chorévêque ; appelez-le sobrement Abouna ou Qasha car celui que Père Aloÿs, son père spirituel, surnommait, dans sa trentaine, « le prêtre révolutionnaire » a gardé ce côté rebelle et n'accorde pas la moindre importance aux titres et aux honneurs. **NW**



Père Aziz quitte Istanbul en 1993



Père Aloÿs Bailly

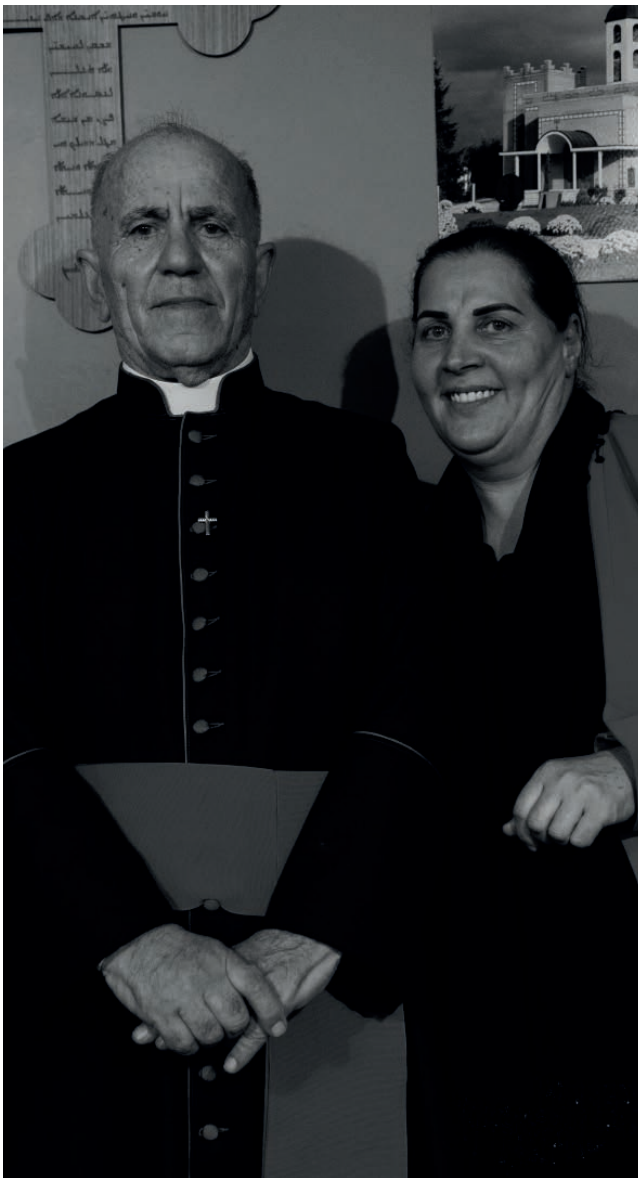














Gulyat Bar Mattay Shahin Sabak

Le « Gayyassa » : la belle tradition assyro-chaldéenne du lundi de Pâques



Le Gayyassa (qui signifie « bon larron ») est une tradition de l'Église chaldéenne qui a lieu chaque lundi de Pâques. Il s'agit du récit chanté de l'entrée du bon larron dans le paradis.

Lors de sa Passion, quelques personnes prirent la défense de Jésus.

Parmi elles, le bon larron, l'un des crucifiés du Golgotha, qui interpelle son compagnon et défend Jésus. Saint Luc, dans son évangile, nous relate l'échange entre les trois suppliciés (Luc 23, 39-43).

« L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : 'N'es-tu pas le Christ?

Sauve-toi toi-même, et nous aussi!' Mais l'autre lui fit de vifs reproches : 'Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.' Et il disait : 'Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras

dans ton Royaume.' Jésus lui déclara: 'Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.' »

Chaque lundi de Pâques, une tradition assyro-chaldéenne datant du Ve siècle commémore l'arrivée au paradis du bon larron. Il s'agit d'une très belle prière en araméen, le « Gayyassa », récitée et mimée par les diacres avant la lecture de l'Évangile. Elle est composée sous la forme d'un dialogue entre le chérubin gardien du paradis et le bon larron chargé par Jésus d'en ouvrir les portes. La négociation est âpre pour le bon larron, l'ange ayant reçu pour mission d'empêcher tout homme d'entrer dans le jardin après la chute d'Adam.

Repoussé à de nombreuses reprises, l'homme ne désespère pas. Il se sait sauvé par la croix du Christ. C'est d'ailleurs elle qui lui a été confiée par Jésus pour ouvrir les portes du paradis. Bien cachée sous sa tunique, il attend le moment opportun pour la sortir. Cela fait évidemment partie de la mise en scène de cette prière, les acteurs sur-jouant volontairement les passages où l'ange refuse l'entrée du paradis au bon larron. Ces passages vont pourtant bien au-delà du simple jeu d'acteur. Il s'agit surtout d'insister sur cette occasion donnée à Saint Dimas (Domakoss en araméen) de se re-



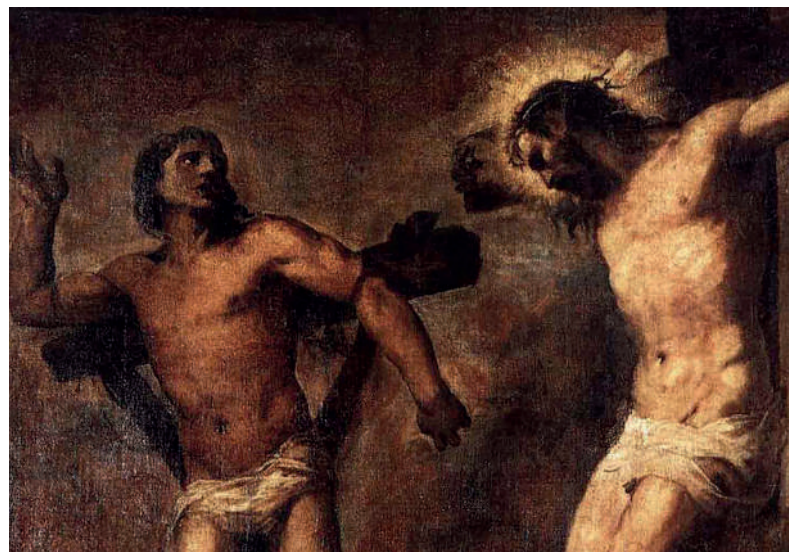
connaître pécheur face au gardien des portes du jardin céleste, chemin de purification permettant l'entrée dans la vie éternelle.

Au terme d'un échange mouvementé, le bon larron finira par brandir la croix devant l'ange qui, se prosternant immédiatement, le laissera entrer au paradis, représenté dans la scène par le chœur de l'église. Après avoir déposé la Croix sur l'autel, il revient, en signe de réconciliation, donner l'accolade à l'ange, provoquant les applaudissements de joie de l'assemblée.

Par cette liturgie, les chrétiens d'Orient nous proposent une belle catéchèse sur le salut. En effet, l'homme pécheur, pourtant condamné par ses propres frères au supplice le plus infamant, peut être sauvé par le bois de la croix, s'il se reconnaît pécheur et place toute sa confiance dans le Christ ressuscité.

En vérité, ce message d'espérance nous lie au Christ mourant sur la croix pour nous. Afin que notre misérable condition humaine et pécheresse meure sur la croix et que par cette même croix cette même condition humaine devienne cohéritière du royaume des Cieux.

Comme dit précédemment, l'enjeu spirituel de cette mise en scène est une catéchèse pour tous ceux qui ne savent ni lire ni écrire. Et il est vrai que le « Gayyassa » est un moment qu'aucun enfant, jeune ou vieillard ne voudrait manquer. L'observation de cette tradition ouvre, d'une manière ludique, un profond enseignement sur « l'avant-Passion » et sur « l'après-Passion » de notre Seigneur. Dans le récit même le chérubin évoque l'acte de condamnation de la race humaine à être bannie ; en revanche, le Gayyassa (le bon larron) réplique que cet acte est caduc et obsolète, car abrogé par la Croix. **NW**





Elizabeth Mickaily-Huber, Ph.D.

Un phare de l'histoire et de la culture assyriennes : **Nineveh Magazine, le jumeau américain de Ninway**



Depuis sa création en 1977, le magazine « Nineveh » s'est imposé comme un témoin du riche héritage et de l'inestimable patrimoine culturel du peuple assyrien. Publié et diffusé sous l'égide de la Fondation assyrienne d'Amérique (AFA), cette publication trimestrielle est devenue une source de connais-

sance appréciée des Assyriens du monde entier, avec une diffusion s'étendant aux rayonnages des bibliothèques prestigieuses des universités de la Ivy League.

L'histoire du magazine « Nineveh » a débuté à Berkeley, en Californie, où il a été lancé pour la première fois

en 1977 sous le nom de « Nineveh West ». Co-édité par Julius N. Shabbas et Docteur Joel Elias, il a servi d'un formidable instrument pour la diffusion d'informations et la promotion de la communauté assyrienne. L'année suivante, en 1978, M. Youel A. Baaba a pris en charge la direction de la rédaction, ce qui a conduit à la trans-



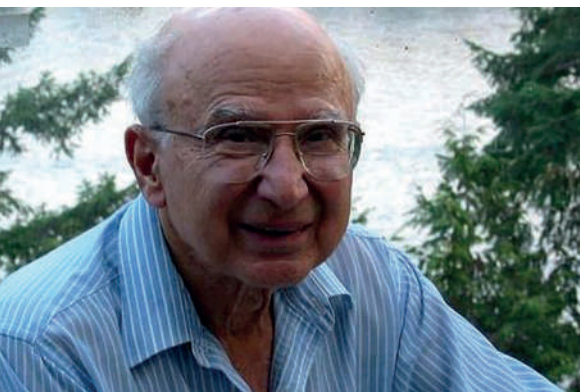
Nineveh est édité et diffusé par la Fondation assyrienne d'Amérique (AFA)



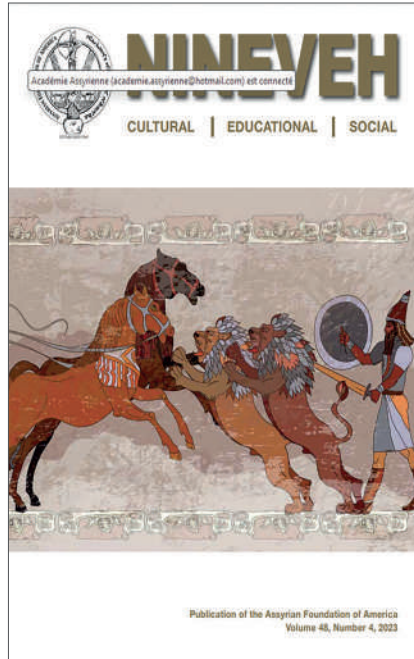
Youel Baaba, ancien président de l'AFA

formation, au mois de mai de cette même année, de « Nineveh West » en un magazine relié sobrement intitulé « Nineveh ».

Au fil des ans, le magazine « Nineveh » a connu plusieurs changements de direction, chaque rédacteur contribuant à son évolution et à sa croissance. À partir de 1979, Sargon Michael en a pris les commandes pour une brève période, suivi de Julius N. Shabbas, qui a occupé le poste de rédacteur en chef pour plusieurs mandats aux côtés du Docteur Elias. Au début des années 1980, George Bet-Shlomon et Ninon David ont assumé des responsabilités éditoriales, ouvrant ainsi une nouvelle ère pour la publication.



Dr. Joel Elias, co-éditeur de Nineveh West, ancêtre de Nineveh



Couverture du dernier numéro de 2023

De la fin des années 1980 jusqu'à la fin des années 2000, Julius Shabbas et Docteur Elias ont continué de diriger le magazine, le guidant à travers des décennies de mutations et de défis. En 2001, Docteur Robert Karoukian a pris la tête de la direction de la rédaction et dirigé le périodique avec dévouement et passion jusqu'en 2009. Par la suite, Docteur Ninwe Maraha a repris le flambeau en tant que rédactrice en chef en 2010, en collaboration avec Docteur Elizabeth Mickaily-Huber qui a rejoint l'équipe en qualité de rédactrice adjointe et de collaboratrice régulière, poursuivant ainsi l'excellent travail initié par leurs prédécesseurs.

Le magazine « Nineveh » est réputé et reconnu pour son éventail varié d'articles explorant des sujets historiques, éducatifs et culturels liés au passé et au présent des Assyriens. Des analyses approfondies portant sur les anciennes civilisations assyriennes à la découverte de la richesse de l'art assyrien et de la littérature contemporaine, chaque numéro offre une vision complète de la vie et de la culture du peuple assyrien.



Dr. Robert Karoukian, ancien rédacteur en chef de Nineveh

Pour s'abonner au trimestriel Nineveh ou encore proposer des articles à la rédaction, les personnes intéressées sont invitées à contacter l'équipe éditoriale en utilisant cette adresse électronique : editor@assyrianfoundation.org. Les abonnés reçoivent quatre numéros par an, chaque nouvelle livraison offrant un contenu captivant pour tous les amateurs du précieux héritage des Assyriens.

Alors que le magazine « Nineveh » continue d'éclairer et de faire rayonner le chemin de l'héritage assyrien, il se dresse comme un phare de savoir et de fierté pour les Assyriens du monde entier, préservant et célébrant un héritage vieux de plusieurs millénaires. **NW**



Youel A. Baaba (dernier rang) est devenu rédacteur en chef de Nineveh en 1978

MS FOR WORK

**CHOISISSEZ
L'EXCELLENCE,
CHOISISSEZ
MS FOR
WORK**

*Expert du
vêtement de travail &
EPI*



Pour plus d'informations,
rendez-vous sur notre site
internet
www.msforwork.com



Rejoignez-nous sur nos
réseaux sociaux !

[@msforwork](https://www.instagram.com/msforwork)



Herman G. B. Teule

Professeur émérite de l'Université de Louvain
Ancien directeur de l'Institut pour l'étude du
christianisme oriental
(Université de Nimègue, Pays-Bas)

Abdisho bar Brikha (Ebedjésus de Nisibe)



Abdisho bar Brikha est incontestablement l'un des grands penseurs de l'Eglise d'Orient, surtout pour la période qu'on considère comme celle de la renaissance

syriaque (XIe-XIIIe siècles). Dans cette contribution, nous allons souligner un trait original de son œuvre, son approche œcuménique. Pour mieux comprendre Abdisho, il est important

de relater sa vie et de rappeler sa carrière ecclésiastique pour le resituer dans le contexte particulier de la situation politique et culturelle de son époque marquée par la domination mongole, les activités missionnaires de l'Eglise latine, les persécutions religieuses et une minorisation et marginalisation indéniables.

Sa vie et ses œuvres

Nous disposons de très peu d'informations sur les débuts de sa vie. Nous ne connaissons même pas l'année de sa naissance. Selon certains chercheurs, il serait né à Gazarta, l'actuel Cizre en Turquie orientale, mais ceci n'est nulle part confirmé par les sources existantes. La première information précise que nous détenons est qu'il était évêque en 1279. Nous pouvons dès lors supposer qu'avant cette date, il était moine dans un des nombreux monastères de Mésopotamie, où il reçut sa formation spirituelle et fut initié à la lecture de textes théologiques et philosophiques en syriaque, mais également en arabe. Encore moine, il composa son premier ouvrage, un recueil canonique. Autour de l'année 1285, il occupa le siège épiscopal de Shighar, Sinjar en arabe, situé aujourd'hui dans le Kurdistan irakien, mais quelque temps



après il fut promu au siège plus prestigieux de Nisibe et d'Arménie. Avec ce grand diocèse couvrant toute la Turquie orientale actuelle, il devint le deuxième en rang après le Catholico-Patriarche. Ce dernier, Yahbalaha III, d'origine mongole, avec lequel il entretenait des relations très cordiales, n'étant pas lui-même théologien, lui demanda à plusieurs reprises de rédiger des traités pour répondre à des questions venant des fidèles. C'est par exemple le cas du Livre de la perle (Ktawa d-Marganita), une sorte de petit catéchisme dans lequel il aborde tous les grands thèmes de la doctrine de l'Eglise d'Orient, rédigé dans un style accessible et agréable à lire. Ce traité a su traverser les époques grâce à sa clarté et son accessibilité.

Un livre beaucoup plus complexe est le Paradis d'Eden, également ordonné par le même patriarche. Bien qu'il s'agisse là encore d'un livre théologique, ce dernier répond à un objectif différent. Ecrit dans un style hermétique, avec des mots rares et des tournures de phrases alambiquées, il ne put être compris que par un public restreint. Abdisho lui-même s'en rendit compte et composa, pour en faciliter la lecture, une sorte d'appendice expliquant les mots difficiles. Pourquoi alors faire un tel ouvrage ? Nous en trouvons l'explication dans l'introduction même : le but était de

montrer au monde musulman que le syriaque n'était pas inférieur à l'arabe et surtout que la culture syriaque était capable de produire des chefs d'œuvres littéraires aussi raffinés que ceux des grands auteurs musulmans. Il fait notamment référence à l'écrivain al-Hariri, auteur du très populaire Livre des Séances (Maqâmât) qui raconte les aventures d'un personnage fort rusé qui, par l'ingéniosité de sa langue, réussit à convaincre ses interlocuteurs à lui offrir des présents. Mais Abdisho veut faire encore mieux ! Tout en imitant le style et les artifices littéraires des Maqâmât, il dénonce leur caractère superficiel et compose un livre de théologie, voire de spiritualité, preuve pour lui de la supériorité de la culture syriaque.

Vers la fin de sa vie, Abdisho publie encore un deuxième recueil canonique, de nouveau à la demande du patriarche Yahbalaha. La motivation est comparable à celle du livre du Paradis : montrer aux musulmans que les canonistes chrétiens peuvent rivaliser avec les meilleurs juristes musulmans qui se moquaient des chrétiens auxquels ils reprochaient de ne pas posséder des recueils aussi précis et détaillés que les leurs.

Abdisho est surtout connu pour son Catalogue de livres, au moins en Occident. Après avoir énuméré les livres bibliques, il y mentionne les ouvrages des docteurs grecs, suivis de ceux des docteurs de l'Eglise d'Orient. Cette liste offre un aperçu des préférences personnelles de l'auteur, voire du haut clergé en général. Publié en 1725 avec une traduction latine par le maronite Assemani, l'ouvrage a fait office de porte d'accès à l'étude de l'Eglise d'Orient pour plusieurs générations de savants européens.

Ces publications, toutes en syriaque, ne doivent pas faire oublier qu'Abdisho a également écrit en arabe. Il était après tout un enfant de son temps. Une partie des fidèles s'exprimait plus facilement dans cette langue qu'en syriaque. De plus, il répondait à la nécessité grandissante de développer





une apologétique (défense de la foi) adressée aux musulmans. A ce propos, il convient de mentionner d'abord sa traduction de l'évangélaire en prose rimée, saǰ' en arabe. Bien qu'elle ne semble jamais avoir été usitée dans la liturgie, elle avait comme finalité de prouver que la langue du livre sacré des chrétiens était aussi belle que celle du Coran, lui aussi rédigé en saǰ'. Il est peut-être possible d'aller plus loin et de supposer qu'avec cette imitation, il ambitionnait de déconstruire le « dogme » musulman de l'inimitabilité et du caractère unique de l'Ec-

ture sainte musulmane, rédigée dans une langue parfaite et supérieure, directement inspirée par Dieu ?

En arabe, nous avons également La perle précieuse. En dépit de son titre, il ne s'agit pas d'une traduction de la Perle syriaque, mentionnée plus haut. Ce livre, composé à la demande de plusieurs intellectuels, est une sorte de compendium de théologie. Aux yeux de l'auteur, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une « preuve » contre les attaques des adversaires de l'Eglise. Les Joyaux utiles concernant les fon-

dations de la religion en est un sommaire didactique, destiné aux croyants pour les rassurer du bien-fondé de leur religion.

Il est clair qu'avec ces ouvrages – et la liste est loin d'être complète – Abdisho doit être compté parmi les grands théologiens de l'Eglise d'Orient. Il en est en fait le dernier. Malheureusement, après lui, les circonstances politiques n'ont plus été propices à la réflexion théologique d'autant plus que l'Eglise d'Orient est entrée dans une période de repli.

Après la mort de son ami Yahbalaha, Abdisho a participé au synode réuni pour élire un nouveau patriarche. L'évêque d'Erbil fut élu patriarche à l'issue dudit synode et prit le nom de Timothée II. Abdisho mourut quelques mois après, au début de l'an 1318.

Sa théologie œcuménique

Traditionnellement, le christianisme au Moyen-Orient était divisé en trois factions, qui se distinguaient par leur approche du mystère de « Dieu fait homme ». Comment affirmer que le Christ est appelé Dieu ou fils de Dieu, tandis qu'en même temps il est pleinement homme, Jésus de Nazareth, fils de Marie ? Pour exprimer ce mystère, certains parlaient d'une seule nature dans le Christ, pour accentuer l'unité absolue entre son humanité et sa divinité. Ce sont les Arméniens, les Syro-orthodoxes, les Coptes et les Ethiopiens. D'autres voulaient surtout mettre en relief la distinction entre les deux. C'est pourquoi, ils parlaient plutôt de deux natures, réunies en une seule personne. C'était le cas de l'Eglise d'Orient, qui en plus, pour éviter un risque de confusion entre le divin et l'humain, distinguait les deux Qnomé (natures). Les Melkites (ou adhérents du Concile de Chalcedoine) adoptèrent une position quelque peu intermédiaire en acceptant deux natures, réunies en une seule personne

et une seule hypostase, un terme qui est souvent traduit en syriaque par Qnoma (singulier de Qnomé). Ces divergences ont conduit à une âpre lutte christologique dans laquelle chaque partie accusait l'autre d'hérésie et revendiquait la vérité et l'orthodoxie.

Abdisho bar Brikha proposait une autre approche. Tout à fait convaincu, bien sûr, de l'orthodoxie de l'Église à laquelle il appartenait, il fit preuve d'une certaine compréhension pour la position des Melkites. Leur doctrine reposant sur la défense d'une seule hypostase ne doit pas tout de suite laisser penser qu'ils s'opposent à la position de l'Église d'Orient, avec ses deux Qnomé. Les Melkites avaient même raison de n'accepter qu'une seule hypostase, parce que le terme grec n'a pas la même signification que le mot syriaque Qnoma ! Abdisho est le premier à l'exprimer ainsi. L'évolution majeure réside dans le fait qu'il avait vraiment pris la peine d'étudier la position de l'autre au lieu de répéter machinalement des préjugés classiques comme c'était le cas autrefois.

Cette analyse sémantique se retrouve dans la Perle syriaque. Dans la Perle arabe, il va encore plus loin et défend



la thèse selon laquelle les trois positions mentionnées ne se contredisent pas. Les divergences se situent uniquement au niveau des termes utilisés, tandis qu'en substance les trois christologies sont pleinement orthodoxes dans la mesure où toutes les parties en présence acceptent la pleine humanité et la pleine divinité du Christ.

Refuser l'orthodoxie des Jacobites et des Melkites n'est donc que préjugé et témoigne d'un certain parti-pris et de partialité.

Conclusion

Dans cette chronique, nous avons fait la connaissance d'un homme qui se sentit la vocation de montrer aux musulmans et à ses propres fidèles que le christianisme était intellectuellement et culturellement à la hauteur de la culture dominante. C'est peut-être cette situation qui l'a poussé à repenser les clivages classiques entre les chrétiens et qu'il entreprit de réétudier les positions traditionnelles de ceux qui autrefois étaient considérés comme des adversaires. On pense souvent que l'œcuménisme est une invention moderne et occidentale. Pourtant, dès le 13^e siècle un auteur comme Abdisho a déjà fait preuve de cet esprit œcuménique, non pas à partir d'un irénisme facile face à un adversaire commun, mais basé sur des recherches personnelles et sur une relecture des textes anciens. **NW**





Plus de 7000 clients et 1500 buralistes qui nous font confiance

Une présence pendant votre absence

Notre entreprise est agréée par les douanes pour les buralistes sur l'installation de systèmes d'alarme, vidéosurveillance, contrôle d'accès, coffre fort et porte blindée. Remboursés par les douanes à 100%



- Installation pour particuliers et professionnels
- Systèmes d'alarme 100% connectés au centre de télésurveillance relié aux forces de l'ordre 🚓 24H/24 et 7J/7
- Equipements dernière génération
- Possibilité de financement, achat et location

Ils nous font confiance



📞 01.39.88.72.42

www.sdvsecurite.fr



Propos recueillis par Antoni Yalap

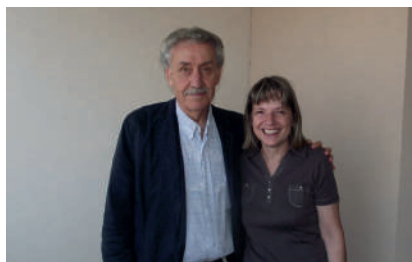
Entretien avec Joseph et Claire Yacoub, auteurs de « Deux chrétiens d'Orient en Gaule : Jacques d'Assyrie et Abraham d'Euphrate »

Editions Lacour, mars 2024, 170 pages, 20 €



Au moment où la question de la survie des chrétiens d'Orient, de plus en plus fragilisés, devient une préoccupation géopolitique majeure, nos amis Joseph et Claire Yacoub viennent de publier, aux Editions Lacour, « Deux chrétiens d'Orient en Gaule : Jacques d'Assyrie et Abraham d'Euphrate », un livre dans lequel ils nous apprennent que les chrétiens d'Orient font en vérité partie intégrante de l'histoire de France depuis plus de 1600 ans et que le christianisme oriental a joué un rôle déterminant dans l'essor de la foi chrétienne en Occident. Les auteurs nous parlent de la découverte inédite et captivante de Jacques d'Assyrie et

d'Abraham d'Euphrate, fils du Tigre et de l'Euphrate, qui ont laissé une trace indélébile de leurs œuvres et pérégrinations en Savoie et en Auvergne. Antoni Yalap a interrogé pour vous Joseph et Claire Yacoub sur cette fabuleuse aventure qui révèle un pan méconnu et fascinant des liens qui unissent les Assyro-Chaldéens et la France.



Claire et Joseph Yacoub

Sans trop révéler la quintessence de l'ouvrage, pouvez-vous nous dire brièvement qui sont Jacques d'Assyrie et Abraham d'Euphrate ?

On s'est longtemps accoutumé à l'idée que les chrétiens d'Orient se sont limités, dans leur politique d'évangélisation, au seul continent asiatique. Il est vrai que ni l'Eglise romaine, ni l'Eglise byzantine n'ont eu un élan missionnaire aussi extraordinaire que l'Eglise de l'Orient, qui l'a mené de Babylone à la Chine, via l'Asie Centrale et l'Inde. Mais des recherches poussées, nous ont conduit bien au-delà du continent asiatique, qui montrent que ces chrétiens ont traversé les frontières de



Représentation de Saint Sidoine Apollinaire

l'Est vers l'Ouest, et sont venus, dès le départ, s'installer au cœur du continent occidental : en Italie, en Gaule (la France actuelle), en Espagne, en Germanie, en Irlande...

On connaît la trajectoire de certains orientaux venus d'Asie Mineure et de Cappadoce, comme par exemple Saint Pothin (85-177) ou Saint Irénée (130-200), originaires de Smyrne, évêques de Lyon, mais connaît-on ceux venus des vallées de l'Euphrate et du Tigre, d'Assyrie et de Babylonie ? Peut être les plus méconnus, ils se sont pourtant courageusement aventurés sur des routes périlleuse et ingrates, notamment au Ve siècle, fuyant les persécutions, lors des guerres interminables entre Rome, Byzance et la Perse.

Deux témoins majeurs illustrent cette présence ancienne : Jacques d'Assyrie, moine du monastère de Lérins, sur les îles de Lérins en face de la commune de Cannes, premier évêque de la Tarentaise (429) en Savoie, et Abraham de l'Euphrate (477), né près du fleuve biblique l'Euphrate en Mésopotamie, fondateur du monastère Saint-Cyrgues de Clermont (aujourd'hui Clermont-Ferrand), en Auvergne. Tous deux venaient de provinces qui avaient accueilli précocement le christianisme. Bravant les barrières géographiques et culturelles, ils ont fui les persécutions des chrétiens par les Perses sassanides, en direction de l'Empire romain.

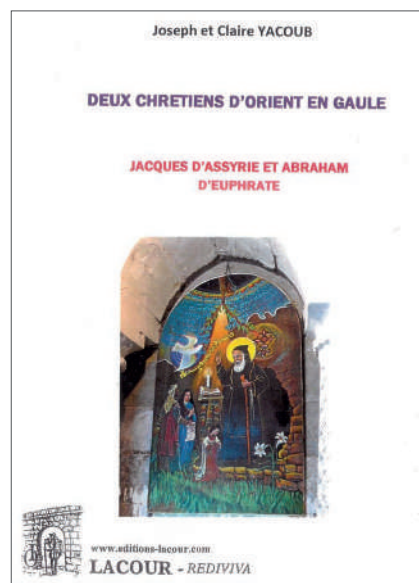
Comment avez-vous découvert leur existence ?

Le professeur et chercheur assyrien d'Australie Nicholas Al-Jeloo, grâce à sa grande curiosité et ses lectures, fit une découverte dont il nous informa en mars 2017. La voici : Jacques, originaire du pays d'Assyrie, fut le premier évêque de la Tarentaise en 429. Il a écrit un texte en anglais, intitulé : "Saint James the Assyrian, First Bishop



Eglise de Saint Cirgues

of Tarentaise and Apostle of Savoy", qu'il nous envoya par un courriel en mars 2017. Ce texte est paru dans *Ninway Magazine*, en juillet 2017. Aussi, nous avons voulu en savoir un peu plus, rencontrer les gens et s'imprégner des lieux. Et c'est au terme de plusieurs contacts sur place et de lectures préparatoires de documents anciens, que nous avons entrepris notre premier voyage en Tarentaise en juin 2017. Cette réalité nous sauta alors aux yeux en parcourant la Tarentaise et le Beaufortain.



Deux chrétiens d'Orient en Gaule



Eglise Saint Jacques d'Assyrie (Hauteluce)

Un exemple parmi d'autres. Lorsque l'on soulève la tête vers le Pantocrator qui occupe la voûte de l'abside de la Cathédrale de Moûtiers, un temps siège des évêques de Tarentaise, on voit à la droite du Christ, de profil, une figure illustre au nom latin de « *Jacobus Assyriensis* » (Jacques l'Assyrien), premier évêque de la Tarentaise (429). Cela interroge évidemment le visiteur.

Nos recherches nous amenèrent à découvrir davantage Jacques, et à découvrir en parallèle un autre oriental, Abraham de l'Euphrate, venu lui, en Auvergne. Clermont-Ferrand fut ainsi une autre de nos destinations où nous pûmes nous recueillir à l'Eglise Saint Eutrope, où reposent les reliques d'Abraham.

Que sait-on de leur origine ? Y a-t-il des sources qui prouvent qu'ils viennent de Mésopotamie ?

Sans doute, c'est bien de Mésopotamie que Jacques et Abraham sont originaires, quelque que soit l'endroit précis de leur naissance. Ils étaient issus de Mésopotamie, alors sous domination des Perses parthes, puis sassanides, qui appelaient cette région Assoristan (le pays des Assyriens). Sur ces deux missionnaires orientaux,

nombreuses sont les sources de première valeur. Par exemple, Sidoine Apollinaire (430-487) et Grégoire de Tours (538-594) évoquent longuement Abraham de l'Euphrate. Tout cela, nous le développons largement dans notre livre. Quant à leurs traces et à leur mémoire, elles sont entretenues dans les traditions locales et le patrimoine de ces deux régions jusqu'à aujourd'hui.

Rappelons-nous également que durant le IV^e siècle, l'horizon s'était assombri pour les chrétiens de Mésopotamie et de Perse. Soupçonnés d'être

de connivence avec les Romains, les persécutions, soutenues par le clergé mazdéen, décimèrent les chrétiens de « *l'Assyrie et de la Chaldée* », écrit Jérôme Labourt (1874-1957), spécialiste qui fait autorité du christianisme sous la Perse sassanide. Depuis lors, l'Eglise de l'Orient est également appelée « *Eglise des martyrs* », car les récits de ses nombreux martyrs ont contribué à forger son identité. La répression était si cruelle qu'il y eut des défections, d'aucuns échappèrent à la mort par l'apostasie, d'autres franchirent les frontières. Certains ont fui vers l'Empire romain d'Orient, qui depuis 313, avec l'empereur Constantin, a promulgué l'édit de tolérance de Milan légalisant le christianisme.

Saint-Augustin (354-430), lui-même, qui vécut cette période, relate dans *Civitate dei* (La Cité de Dieu) ceci à propos des persécutions en Perse et de l'arrivée d'exilés jusqu'en Occident : « *Et naguère en Perse, ne s'est-il pas élevé une persécution (qui sévit peut-être encore), si violente que plusieurs vinrent chercher un asile dans les cités romaines* ».

Aussi, l'exil de Mésopotamiens persans vers l'ouest aux IV^e et V^e siècles est une réalité historique largement établie.



L'abbaye de Lérins



Le premier volume des Acta Sanctorum, publié en 1643



Les reliques d'Abraham reposent dans l'église Saint Eutrope de Clermont-Ferrand

Comment Jacques d'Assyrie et Abraham d'Euphrate se sont-ils retrouvés en France et de quelle façon ont-ils marqué l'histoire de la Savoie et de l'Auvergne ? Quels sont les signes tangibles et palpables de leur présence et de leur passage dans ces régions ?

A l'avènement du souverain persan Shapur III (383-388), Jacques avait déjà quitté sa patrie, l'Assyrie, en direction des régions orientales de l'Empire romain. Devant les persécutions récurrentes des chrétiens, ne voulant pas renoncer à sa foi, Jacques quitta donc son pays, précisément, son Adiabène natale, pour rejoindre les contrées romaines. Était-il issu d'une famille persane assyrienne, convertie au christianisme, comme cela était le cas pour certaines parmi elles ?

C'est le plus vraisemblable, car les chrétiens étaient majoritaires en Adiabène et présents parmi les Nobles, les officiers de l'armée, les marchands... En tous les cas, il décida de tout quitter, ses fonctions, sa famille et son pays pour s'engager dans les voies de l'éremitisme. Il entama alors un long voyage, pèlerin parmi les pèlerins, qui le mena au-delà de la Syro-Mésopo-

tamie vers l'Asie mineures et jusqu'en Gaule, la France d'alors. Lors de ce périple, suivant les voies romaines existantes, aurait-il rencontré d'autres compagnons ? Nombreux sont ceux qui le pensent. Parmi ces rencontres, figure Honorat qui avait entrepris un voyage en Orient avec son frère Venance et l'ermite Caprais. Revenu en Gaule, accompagné de Jacques et d'autres compagnons, Honorat fonde le monastère de Lérins.



Shapur III, souverain persan

Hier comme aujourd'hui, de nombreux documents dans la littérature religieuse et dans l'histoire locale relatent cette thèse de l'origine assyrienne de Jacques et de ses liens avec le monastère de Lérins. Deux exemples. En vertu de la Vie des Saints et des Bienheureux, édité par les Bénédictins de Paris, Jacques « ser-

vait dans les armées du roi de Perse, quand il se convertit... ». Et lorsque Honorat retourna en Gaule, il « amena à sa suite Jacques qui se fit moine à Lérins ». L'abbé Marius Hudry (1915-1994), grand spécialiste du christianisme de la Tarentaise, écrit, quant à lui, que « la tradition veut que le diocèse de Tarentaise fut créé vers les années 420-430 par saint Jacques l'Assyrien, moine de Lérins, envoyé par saint Honorat. »

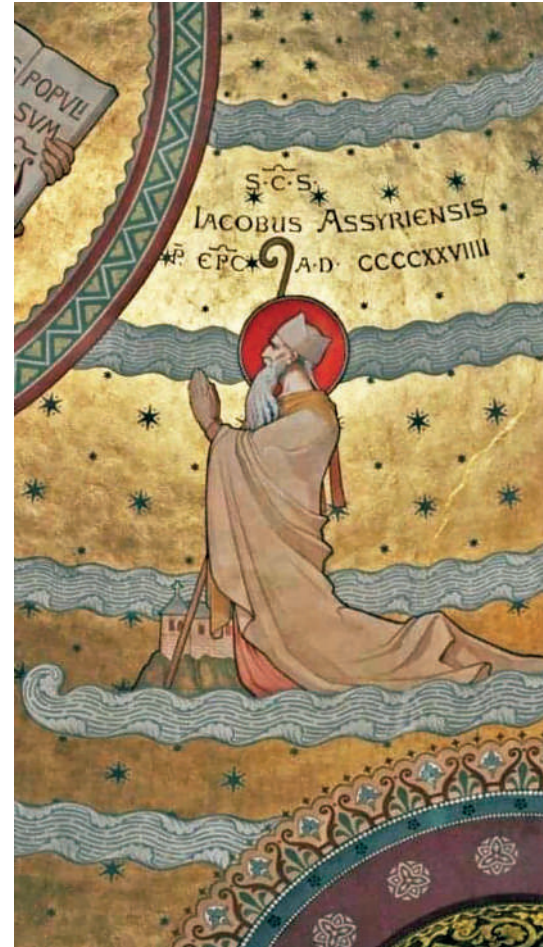
Quant à Abraham, comme beaucoup de ses compatriotes, il se dirigea vers d'autres terres fuyant les persécutions que les rois de Perse sassanides, Vahram V (421-438) et Yazdegerd II (438-457), avaient déclenchées contre les chrétiens dans la première

moitié du Ve siècle. « Vers le milieu du Ve siècle les habitants de Clermont virent arriver chez eux un solitaire d'Orient St Abraham. », écrit de Clermont-Ferrand le byzantinologue Louis Bréhier en 1903, ajoutant que « Le culte de St Abraham demeura populaire à Clermont, où l'on vénère encore ses reliques ». Disons d'abord que sur Abraham la documentation est riche et on sait un peu plus sur sa vie. Témoin oculaire, Sidoine Apollinaire, auteur célèbre, composa l'oraison funèbre à sa mort alors qu'il était évêque d'Auvergne. Plus tard, l'historien Grégoire de Tours raconta sa vie et donna quelques éléments sur l'église de Clermont. Outre ses deux témoignages de première source, des travaux sérieux et bien documentés ont été entrepris ultérieurement par des historiens, que nous décrivons amplement dans notre ouvrage.

D'autre part, n'oublions pas que dès l'aube du IV^e siècle, voire avant, le monachisme se développa en Syro-Mésopotamie sous ses deux formes, l'éremitisme (en araméen lkhidayé, ce qui signifie vivre en solitaire) et le cénobitisme (en araméen Bnaï Qiama et Bnat Qiama qui veut dire fils et filles de l'alliance). L'histoire en a retenu des noms illustres. Celui de Jacques de Nisibe (+337) n'est pas des moindres. Il fut le maître spirituel d'Ephrem le Syriaque (Saint Ephrem), cet illustre docteur universel de l'Eglise. Celui aussi de Julien Saba (+367), dont les disciples se trouvaient établis jusqu'à Amida (aujourd'hui Diarbékir en Turquie). Ou encore celui de Siméon le Stylite (+459) qui vivait en ascète au nord-ouest d'Alep, et dont la renommée était fort grande, traversant les frontières jusqu'en Occident !

Jacques et Abraham sont les dignes héritiers de ce monachisme et de ce christianisme oriental, ici en France.

Que savent précisément les habitants de la Savoie et d'Auvergne sur



Représentation de Saint Jacques d'Assyrie

ces orientaux venus de Syro-Mésopotamie ? Quel regard portent-ils sur votre découverte et pensez-vous que Jacques d'Assyrie et Abraham d'Euphrate aient pu être les seuls syro-mésopotamiens à avoir parcouru l'Europe aux premiers siècles pour prêcher la bonne nouvelle ?

Une chose sûre est que les signes sont frappants dans les deux régions. Il suffit de traverser la Tarentaise et le Beaufortain, ou de flâner dans les rues de Clermont-Ferrand pour s'en rendre compte. Prenons là-aussi deux exemples.

L'église de la paroisse de Hauteluce, rénovée récemment, porte le nom de saint Jacques d'Assyrie et surplombe ce beau village du massif du Beaufortain en Savoie, plein de charme.



Saint Honorat d'Arles



Saint Irénée



Professeur Nicholas Al-Jeloo

Au XVI^e siècle, il y avait même à Hauteluce une confrérie dont le patron était saint Jacques, archevêque de Tarentaise.

La société savante des Bollandistes dans leurs *Acta Sanctorum* qui étudie les vies et le culte des saints chrétiens mentionne *S. Iacobo, episcopo Tarentasiensi* à la date du 16 janvier. De nos jours, dans de nombreux martyrologes et calendriers Saint Jacques d'Assyrie est fêté à la date du 16 janvier comme Saint Honorat de Lérins.

A Clermont-Ferrand, quatre églises au moins se sont succédées sur l'emplacement de l'église Saint-Eutrope depuis le Ve siècle. Détruite plusieurs fois, elle fut reconstruite notamment en 1858. Actuellement, cette église

Saint Eutrope résume le mieux l'histoire de cette paroisse et de son quartier connu lors des premiers siècles comme « le faubourg des chrétiens ». Parmi ces chrétiens, Abraham, un moine, venu des bords de l'Euphrate, y fonda un monastère. Ces reliques se trouvent toujours dans une chapelle au fond de l'église en entrant à droite.

Les *Acta Sanctorum* des Bollandistes reprennent dans un des volumes de leur collection, la vie de Saint Abraham. La date de l'anniversaire de sa mort est fixée au 15 juin. Aujourd'hui, l'Eglise catholique mentionne sa fête le 15 juin et évoque encore sa mémoire à travers des prières qui lui sont adressées.

Nous sommes persuadés que d'autres chrétiens de Syro-Mésopotamie se

sont établis en Europe occidentale lors de cette même période mais aussi bien avant et après. Ne parle-t-on pas au VII^e siècle de nombreux moines orientaux établis à Rome, notamment des « moines nestoriens » qui avaient fait du monastère Boetiana, un de leur centre ?

A nous d'être curieux.

De quelle façon pouvons-nous nous réapproprier leur héritage ?

Pour s'approprier ce fabuleux héritage, il faut d'abord le connaître. Cela implique de travailler l'histoire et surtout d'y être attentif. Connaissons-nous vraiment l'histoire prestigieuse de l'Eglise de l'Orient des premiers siècles ? A part quelques spécialistes renommés comme les regrettés Yusuf Habbi et Albert Abouna, cet héritage est largement méconnu. Ici, il faut rappeler que notre histoire ne commence pas en 1553, date de l'union d'une partie de notre Eglise avec Rome. L'Eglise de l'Orient reste notre Eglise-mère. Ces traces sont indélébiles.

En outre, sur cet héritage multiple, des travaux en plusieurs langues existent, notamment en français. Ils sont nombreux. Par conséquent, nous invitons les lecteurs à les découvrir. C'est ainsi que nous pourrions honorer dignement nos illustres prédécesseurs et espérer s'approprier leur héritage qui n'attend qu'à être redécouvert et revivifié. **NW**



L'abbé Marius Hudry



Lucas d'Ischy

L'histoire émouvante de Nerguisse, muse populaire assyro-chaldéenne



Quelle muse a inspiré la chanson intitulée « Hey Nerguisse, Nerguisse, Nerguissé Nari Jouwané » ? Ce chant enjoué constitue désormais un pilier du patrimoine culturel des Assyro-Chaldéens et des Kurdes qui ne cessent de le fredonner et de le chanter depuis sa toute première apparition.

Cette chanson raconte l'histoire d'une femme nommée « Nerguisse Belwaytâ (Bidawid) ». Originaire du village de Bellène, elle était d'une grande beauté et s'est unie à Matta Dawoud, un homme du village de Hoz appartenant au clan des Beit Ishaya, l'une des sept principales familles chaldéennes de Hoz. Son histoire nous est parvenue

grâce à un témoin oculaire : Tchetto Hanna Al-Hozi, qui l'accompagnait lors du voyage au cours duquel elle a été martyrisée.

Après avoir été enterrée dans son village natal, les habitants des villages voisins, et en particulier les enfants, venaient souvent sur sa tombe, prenant de la terre, la mouillant avec de l'eau et l'appliquant sur leur front pour soulager leurs maux de tête. Ils agissaient ainsi, honorant le sol où reposait également la martyre chrétienne Maryam Al-Hozi, poignardée à plusieurs reprises par l'un de ses ravisseurs kurdes avec son propre poignard pour avoir refusé d'abandonner sa religion.

Voici comment Nerguisse est devenue une martyre à cause de sa foi chrétienne. L'histoire de Nerguisse commence en l'an 1900, au nord de la Mésopotamie, région actuellement située au nord de l'Irak et au sud-est de la Turquie. Bien qu'elle soit mariée, Nerguisse attirait toujours le regard des hommes qui la convoitaient, en particulier le fils d'Ali Qallabo, l'un des chefs kurdes de la région de Goyan, qui tenta de la kidnapper pour l'épouser, bien qu'il sache qu'elle était mariée.

La première tentative échoua, mais un an plus tard, il récidiva avec l'aide de sa clique armée. Ils capturèrent Nerguisse et la retinrent dans leur

village pendant un mois pour la marier de force avec son ravisseur. Les habitants de Bellène étaient alors inféodés à Al-Agha Ghazi Biru Al-Sindi, chef kurde de Barzura, village situé dans la province de Zakho (Irak). Le fils d'Ali Qallabo n'eut pas le courage d'épouser la jeune femme de peur de subir la colère de ce chef redoutable. Il craignait par ailleurs de provoquer des affrontements et des querelles entre les différents villages. Il demanda alors conseil à ses hommes pour l'aider à trouver une issue lui permettant d'épouser Nerguisse sans s'attirer les foudres du puissant agha. Ils lui suggérèrent de demander à Nerguisse si elle accepterait de se convertir à l'islam et divorcer de son mari chrétien pour que le fils de Qallabo puisse l'épouser, ce qui calmerait Al-Agha. Ils lui conseillèrent, si jamais elle refusait de se soumettre à sa volonté, de la torturer et de l'intimider jusqu'à ce qu'elle cède. Enfermée au moment même dans la pièce voisine, Nerguisse entendit leur conversation et apprit leur plan. Lorsqu'on lui posa la question, elle répondit positivement, ce qui eut pour effet de réjouir ses ravisseurs. Or, quand ils la présentèrent à Al-Agha, qui l'interrogea sur la réalité de sa volonté de renier sa religion, elle déclara qu'elle refusait de se convertir à l'islam et qu'elle était mariée avec un chrétien. Fondant en larmes, elle implora le chef de la protéger. Elle raconta ensuite à l'agha son enlèvement et sa séquestration. Al-Agha se mit en colère, rassembla tous ses hommes



Nerguisse

qui encerclèrent le village. Il ordonna à son garde de tirer des coups de feu en l'air. Puis, il s'adressa aux coupables : « N'avez-vous pas honte de vous-même en kidnappant et en détendant une femme mariée ? » Il se tourna ensuite vers le fils de Qallabo et lui dit : « Si tu n'étais pas dans ma maison, je t'aurais tué tout de suite ! » Il les expulsa de sa demeure immédiatement et ils retournèrent avec plein d'amertume, visible dans leurs yeux.

Al-Agha envoya un messenger chez le mari de Nerguisse pour qu'il vienne la récupérer. Matta Daoud vint donc la chercher et la conduisit non pas à Hoz mais au village de Fishkhabur, car il avait peur pour elle.

Après plusieurs années, Nerguisse et son mari vivaient toujours à Fishkhabur. Les habitants de Hoz se rendirent chez Ali Qallabo pour lui demander d'autoriser le couple à retourner dans leur village de Hoz. Il leur permit de le faire à condition qu'elle ne quitte pas les frontières du village de Hoz. Il leur dit aussi que si elle foulait, ne serait-ce qu'un d'un centimètre, les terres de Bellène, il la tuerait.

Nerguisse revint avec son mari à Hoz en mars 1905. Peu de temps après, elle fit un rêve dans lequel elle se vit en train de prier dans l'église de Hoz, dédiée à Mar Gadda. Puis, un vieil homme vêtu de blanc lui dit : « Prie, ma fille, car tu partiras de ce monde le jour de la fête de la Croix (le 14 septembre). »

Six mois après ce rêve, Nerguisse se mit à pleurer car elle désirait voir sa mère qu'elle n'avait pas vue depuis des années. Elle avait depuis oublié son rêve et la menace d'Ali Qallabo. Nerguisse quitta donc Hoz, accompagnée de Tchetto Hanna Al-Hozi, le cousin de son mari. Ils se dirigèrent vers le village de « Baznayé ». Et de là, Denkha, un Baznaya, les accompagna.

Lorsqu'ils eurent franchi les terres de Bellène, certains Kurdes reconnurent Nerguisse. Ils se dépêchèrent d'informer le fils d'Ali Qallabo qui, sans perdre de temps, se dirigea dans leur direction. Il se précipita sur Nerguisse et la tua sur le champ. Cette mort



Le village de Bellène



Nerguisse fut enlevée par des brigands



Le pont Dalalé (Zakho)

n'apaisa pas sa colère. Emporté par le feu de sa haine, il prit son poignard et le planta plusieurs fois dans la poitrine de sa victime. Cette tragédie se déroula le 14 septembre, le jour de la fête de la Croix. Le songe de Nerguisse était donc prémonitoire.

Ses compagnons se précipitèrent vers Bellène et, lorsqu'ils arrivèrent, ils informèrent les villageois de ce malheureux événement. Ces derniers récupérèrent le corps inanimé de Nerguisse et le portèrent jusqu'à la maison de sa mère, qui la reconnut aussitôt. À ce moment, cette maman

posa sa bouche sur une blessure de sa fille et suça un peu de sang.

De nombreuses années après, la famille de Nerguisse déménagea à Mossoul. Un jour, sa mère marchait le long du pont de Mossoul avec son petit-fils quand, soudain, elle vit le parent d'un des tueurs de sa fille (un proche d'Ali Qallabo). Elle l'attrapa et le jeta par-dessus le pont dans les eaux du fleuve Tigre, afin d'apaiser sa colère.

Cette tragédie ô combien douloureuse et grave eut un impact retentissant dans toute la région du nord de la Mésopotamie. C'est après ce funeste drame que fut composée la célèbre chanson qui devint non seulement un hommage à Nerguisse, mais aussi un joyau pour les communautés assyro-chaldéenne et kurde.

Cette histoire m'a été rapportée par mon ami Zuhair H. et la chanson peut être aisément écoutée sur YouTube. **NW**

OFFRE D'OUVERTURE

MagicForm

0€ LE PREMIER MOIS!

magic-form.fr

*49,90€ les droits d'entrée + 0€ la carte de membre.
Offre valable uniquement sur les formules avec engagement 12 mois du 01/03/2024 au 31/03/2024.
2024 it's Magic = 2024 c'est Magique.



*Fort d'une expérience de plus de 15 ans,
François YALCIN et Mikaël YABAS
vous accueillent au sein du cabinet EFITEC à GROSLAY.*

- Comptabilité
- Formalité Juridique
- Gestion de paie
- Création et reprise d'entreprise
- Accompagnement
- Business Plan

**CABINET
D'EXPERTISE
COMPTABLE**

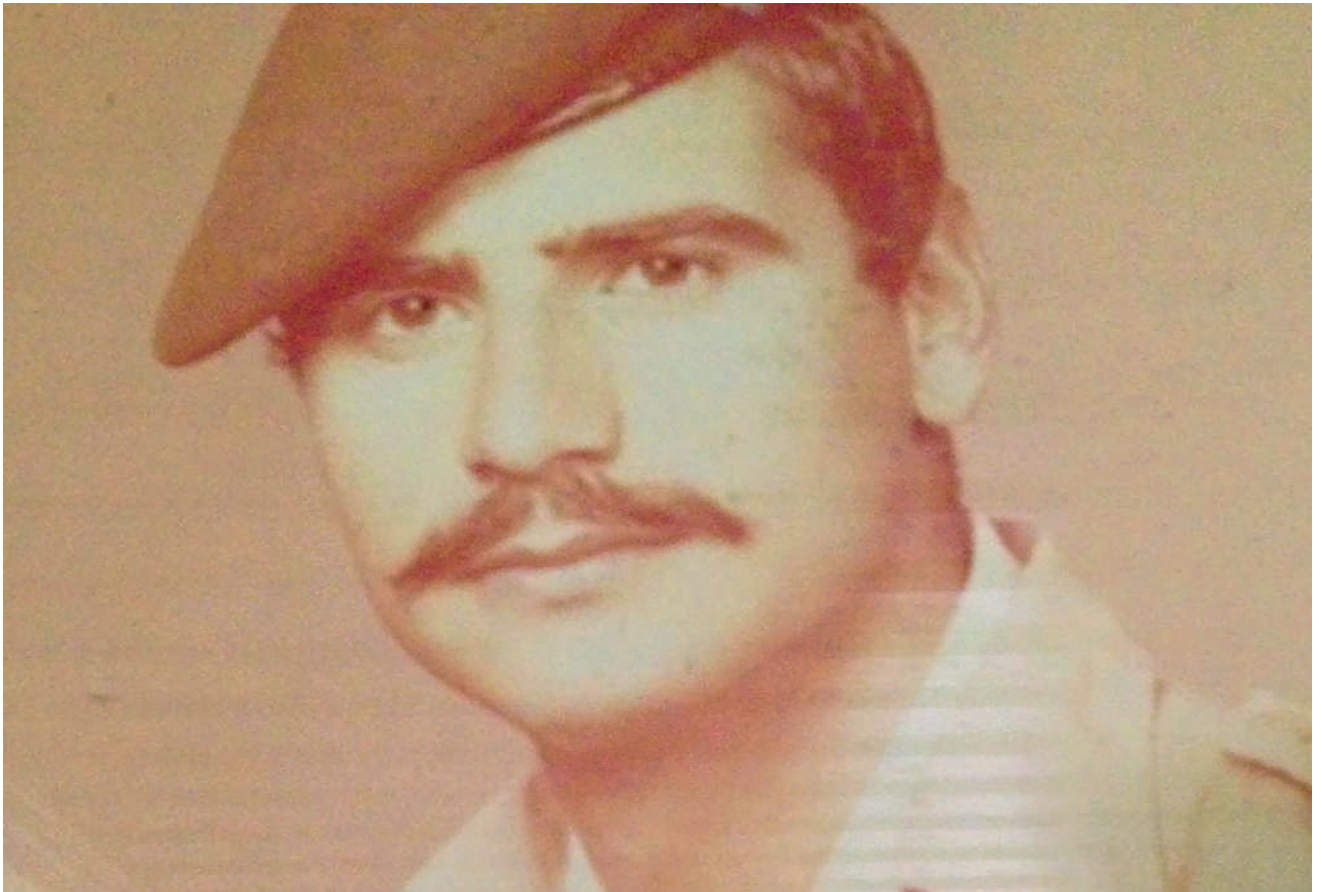
**François
YALCIN
06 52 04 40 18**

**Mikaël
YABAS
06 21 62 29 70**



Eleni Mavrommatis

Hommage à Evagoras Mavrommatis, président de la communauté chypriote de France



En ce lundi 26 mars, alors que nous célébrons le 203^e anniversaire de l'indépendance de la Grèce, écrire un article sur mon père, Evagoras Mavrommatis, résonne comme un hommage contemporain à l'héritage des héros de la guerre d'indépendance de 1821. Tout comme

ces figures légendaires ont défendu la liberté de leur patrie avec courage et détermination, mon père incarne à mes yeux ces mêmes valeurs universelles dans son combat incessant pour la mémoire des peuples opprimés, faisant de lui un héros moderne de Chypre.

Dans l'histoire de l'humanité, certains individus se distinguent par leur courage, leur dévouement et leur lutte incessante pour la justice et la liberté. Mon père fait partie de ces héros méconnus, un homme dont le nom peut ne pas figurer dans les livres d'histoire, mais dont l'impact de son engage-

ment pour la réunification de Chypre et les causes est profond et durable. À travers ses combats, il a incarné les valeurs de solidarité, de résistance et d'espoir.

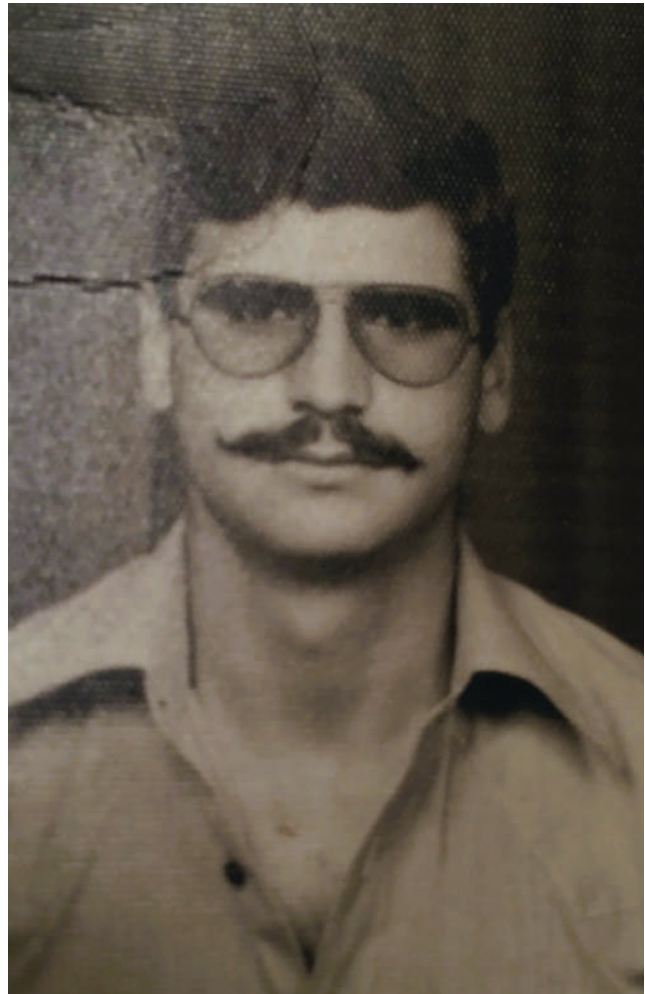
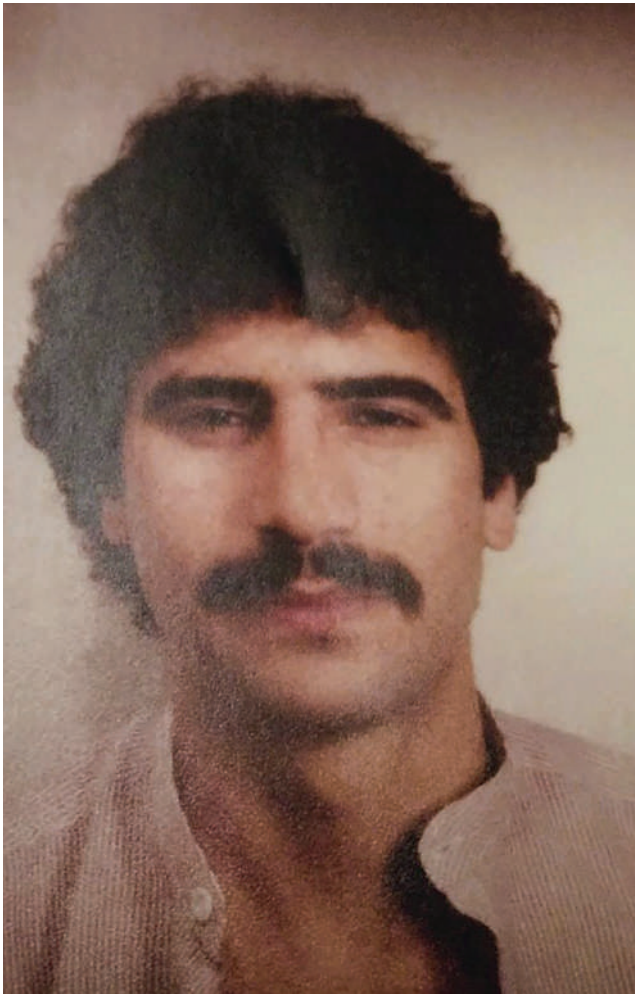
Mon père avait seulement 16 ans lors de l'invasion de son île par l'armée turque ce triste 15 juillet 1974. Dès son plus jeune âge, il a malheureusement subi des situations que nul adolescent n'est censé vivre : la guerre, la mort, la faim, les camps de réfugiés, la division de son pays et la migration. Les ravages de la guerre et de l'invasion de Chypre ont clairement façonné sa vie. Après son service militaire, il n'avait pas d'autre choix que de quitter sa terre natale pour trouver refuge en France, à Paris, où il s'est lancé dans des études de sciences politiques et d'administration économique et sociale.

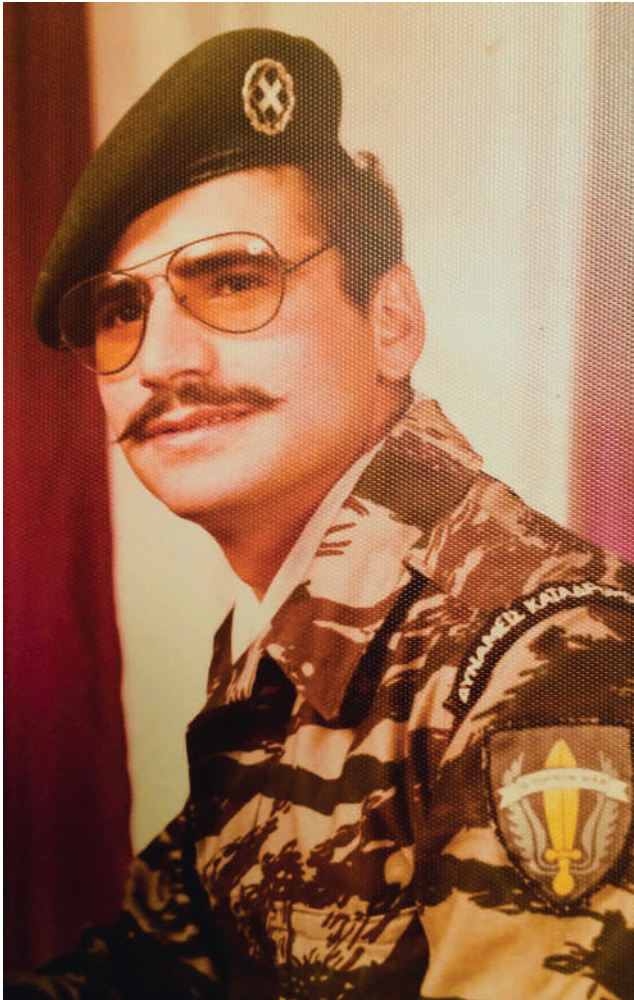
Mais même à des milliers de kilomètres de distance, son cœur est resté ancré dans la lutte pour l'unification de Chypre, une cause qui est devenue le fil conducteur de son existence.

Dès l'âge de 23 ans, il s'est impliqué activement auprès de la communauté chypriote de France, devenant au fil du temps un pilier incontesté de notre diaspora. Son dévouement sans faille l'a finalement conduit à occuper le poste honorifique de président de la communauté chypriote de France, position qu'il occupe encore aujourd'hui avec une détermination inflexible. Puis, il a été nommé représentant de la diaspora chypriote de l'Union européenne. Il agit comme un véritable ambassadeur de Chypre, plaidant inlassablement auprès des autorités françaises pour la libération de

son île natale avec comme double objectif : sensibiliser l'opinion publique française et européenne à la cause chypriote et faire pression sur les instances internationales pour trouver une solution juste et durable à la question de Chypre.

Cette expérience précoce malgré lui, a certainement enflammé sa passion pour la défense des causes non médiatisées et des opprimés de manière plus large. Ainsi, son dévouement ne s'est pas limité à son propre pays. Conscient que l'oppression ne connaît pas de frontières, son engagement indéfectible s'est étendu également à la cause arménienne et à la communauté assyro-chaldéenne ; il a toujours été un fervent défenseur de la justice et de la mémoire collective de ces peuples.





Cette mémoire dont il est souvent question, il nous l'a transmise, à mes frères et à moi. Héritage du poids de la guerre sur les gens qui l'ont vécue et sur les générations qui les suivent. Des zones de conflit aux régions ravagées par la pauvreté, il a apporté son soutien moral et matériel, faisant de la solidarité une arme puissante contre l'injustice.

Alors papa, à mon tour de te rendre hommage à travers cet article. Malgré un contexte international compliqué, tu n'as cessé de puiser dans ta résilience et détermination, refusant de te taire devant l'injustice concernant les causes qui te tiennent à cœur. Aujourd'hui, alors que je me remémore ton parcours, je suis remplie d'admiration et de gratitude. Ton héritage

dépasse de loin les simples récits de courage individuel ; tu incarnes une vision de l'humanité dans laquelle la solidarité, la compassion et la justice sont les pierres angulaires de toute société juste et équitable.

Ton exemple m'a inspiré chaque jour à poursuivre ton combat pour Chypre et plus largement pour la liberté des peuples opprimés. Je ressens la responsabilité de sensibiliser toute personne croisée sur mon chemin à la cause de notre île et aux stigmates de cette invasion. Ton combat et celui de bien d'autres, n'est pas seulement un rappel de ce que nous devons combattre, mais aussi de ce que nous pouvons accomplir lorsque nous nous tenons ensemble dans la quête commune de liberté et de dignité

pour tous. Grâce à toi, j'ai pris connaissance de combats méconnus des communautés au-delà des frontières européennes, enrichissant ainsi ma compréhension du monde et renforçant mon engagement envers la justice et la solidarité.

Il est important de conserver les liens de fraternité et de solidarité entre nos trois communautés assyro-chaldéennes, arméniennes et chypriotes, qui en travaillant ensemble transcendent les frontières géographiques et culturelles, et affirment ainsi la richesse de leur héritage commun. En tant que partenaires dans la lutte pour la justice et la dignité, elles incarnent un exemple puissant de coopération intercommunautaire et d'unité dans la diversité. **NW**



MAX.YABAS

POMPES FUNÈBRES

Organisation complète d'obsèques civiles & religieuses

De la prise en charge du défunt à l'organisation de la cérémonie civile ou religieuse, jusqu'à la crémation ou l'inhumation ainsi qu'à la gestion des formalités administratives, un conseiller dédié est à votre écoute : nous vous proposons une prestation funéraire sur mesure qui vous ressemble.



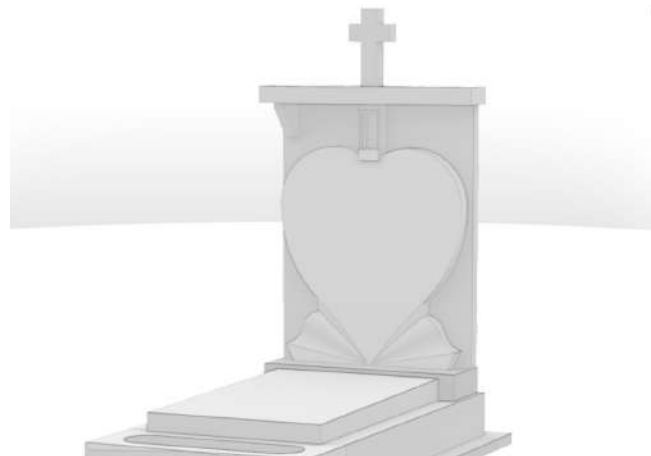
WWW.PF-MAX-YABAS.FR

TEL : 06 19 95 71 28 | m.yabas@hfde.fr

73 Bis Rue de Paris - 95400 VILLIERS-LE-BEL

MARBRE

Leader de la création de monuments sur la région, nous créons et réalisons avec vous votre monument sur mesure selon vos attentes. Monuments simples ou chapelles, monuments musulmans, juifs, du plus simple au plus élaboré, demandez votre maquette et devis **GRATUITS**.



SCANNEZ
le QR code et créez
votre monument
UNIQUE





Hatoun Ide-Yalap
Sophrologue

La résilience en pratique selon le neuropsychiatre **Boris Cyrulnik**



Boris Cyrulnik est un médecin neurologue, psychiatre et psychanalyste, auteur de plusieurs best-sellers et pionnier du développement personnel en France. Il définit la résilience (renaître de sa souffrance) comme une manière de se reconstruire autrement après un traumatisme. Cette possibilité de se réparer constitue une découverte majeure sur le fonctionnement psychologique de l'être humain et n'avait pas été identifiée avant lui en France. Dans son dernier livre intitulé « Sauve toi, la vie t'appelle », un thriller psychologique bouleversant et passionnant, Boris Cyrulnik nous apprend qu'il est

possible d'utiliser son traumatisme pour lui donner un sens et réussir à se reconstruire. Il prouve qu'un enfant abîmé et blessé peut devenir un adulte réconcilié avec lui-même et apaisé.

J'ai eu la chance et le privilège de participer à une conférence donnée par Boris Cyrulnik en présence de plus de cinq mille participants. Il a abordé le sujet passionnant de la résilience qui est la capacité d'un individu ou d'une communauté à faire face, à s'adapter et à se rétablir après des situations difficiles, des traumatismes ou des épreuves. C'est la force intérieure qui permet de surmonter les obstacles, de

rebondir après des échecs et de trouver un nouvel équilibre.

Le psychanalyste Boris Cyrulnik a démontré que les expériences vécues dans un environnement serein peuvent accélérer le processus de guérison. Par conséquent, une situation familiale stable et un soutien financier peuvent fournir une base solide pour faire face aux traumatismes. La sécurité émotionnelle et matérielle permet à l'individu de se concentrer sur sa guérison.

En revanche, une précarité financière ou des violences domestiques



peuvent créer des obstacles supplémentaires. Le stress financier et les conflits familiaux peuvent aggraver les effets du traumatisme. Lorsqu’une personne grandit dans un environnement favorable, elle développe souvent des compétences d’adaptation et une estime de soi plus solide. Ces ressources internes sont essentielles pour surmonter les épreuves. À l’inverse, une personne qui a grandi dans un contexte difficile peut se sentir plus vulnérable. La confiance en soi peut être ébranlée, ce qui rend la reconstruction plus ardue.

La résilience de notre communauté face à 1915

Pour surmonter les séquelles du traumatisme de guerre, Boris Cyrulnik souligne l’importance de mettre des mots sur les maux. L’éducation et la culture jouent un rôle essentiel dans ce processus. Si nous négligeons ces aspects, il faudra trois générations pour que les blessures se cicatrisent. Le poids de l’histoire se transmet de

manière profonde, touchant non seulement les individus directement impliqués, mais aussi leurs enfants et au-delà.

Comment notre communauté a créé ses propres vecteurs de résilience ?

Quand on est croyant et qu’on place sa confiance en un sauveur ou une force supérieure, cela peut apporter un sentiment de sécurité et d’espoir. Cette croyance indéfectible a permis à notre communauté d’avancer courageusement dans l’inconnu, avec détermination et sans craintes excessives. La foi a été une source de réconfort et de force, même dans les moments les plus sombres.

La solidarité entre les membres d’une communauté est également une ressource puissante. Lorsque les individus se soutiennent mutuellement, partagent leurs fardeaux et travaillent ensemble pour surmonter les épreuves, cela renforce la résilience collective. La solidarité permet de créer des liens



forts et de trouver des solutions communes face aux défis.

En combinant la foi et la solidarité, notre communauté a pu avancer avec courage et persévérance malgré les difficultés. Ces valeurs sont un exemple inspirant pour tous ceux qui font face à des traumatismes. Avoir des relations solides avec la famille, les amis et la communauté peut renforcer la résilience. Le soutien émotionnel et la compréhension des proches jouent un rôle essentiel.

Et la sophrologie dans tout ça ?

Trouver la force dans les histoires de résilience et l’esprit indomptable de l’être humain peut être puissant. La pensée positive, associée à des attentes réalistes, peut apporter une lueur d’espoir dans les moments les plus sombres. Apprendre à gérer les émotions et à exprimer ses sentiments de manière saine est essentiel pour la résilience. **NW**



بەلەننە یدۆن بھەننە ؟ دەر بھەر ؟ ئەننە نەننە قە بھ لایەن بھەننە
 مەننە بھەننە . وئەننە مەر دۆننەننە کە بھەننە نەننە بھەننە یدۆن
 بھەننە بھەننە بھەننە .



بھەننە دۆننە نەننە . مەننە بھەننە . لایەننە سۆل بھەننە مەننە دۆ
 مەننە دۆننە نەننە بھەننە . ئەننەننە کە لایەننە بھەننە بھەننە
 مەننەننە دۆ بھەننە دۆننە . مەننە بھەننە دۆننە مەننە دۆننە
 مەننە . دۆ دۆ مەننە بھەننە . دۆ مەننە بھەننە مەننە نەننە
 کە مەننە . نەننە بھەننە بھەننە مەننە مەننە مەننە مەننە
 مەننە . مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە دۆننە مەننە کە مەننە
 : مەننە نەننە بھەننە دۆننە . مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە
 وئەننە نەننە . ئەننە مەننە مەننە بھەننە . مەننە دۆننە دۆننە
 بھەننە مەننە دۆننە ؟ کە ؟ نەننە مەننە مەننە ؟ نەننە ؟ مەننە
 مەننە مەننە دۆننە ؟ کە ؟ مەر بھەننە مەننە مەننە . بھەننە
 مەننە : مەننە مەننە مەننە مەننە ؟ مەننە بھەننە مەننە
 مەننە کە مەننە مەننە مەننە ؟ بھەننە مەننە مەننە مەننە
 مەننە .

بھەننە مەننە : مەننە مەننە مەننە : مەننە مەننە مەننە مەننە
 مەننە دۆننە مەننە . مەننە مەننە . دۆننە مەننە . مەننە مەننە . مەننە
 مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە
 مەننە : مەر دۆننە مەننە . مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە
 مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە مەننە
 مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە مەننە
 مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە مەننە
 مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە مەننە
 مەننە . مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە .

مەننە

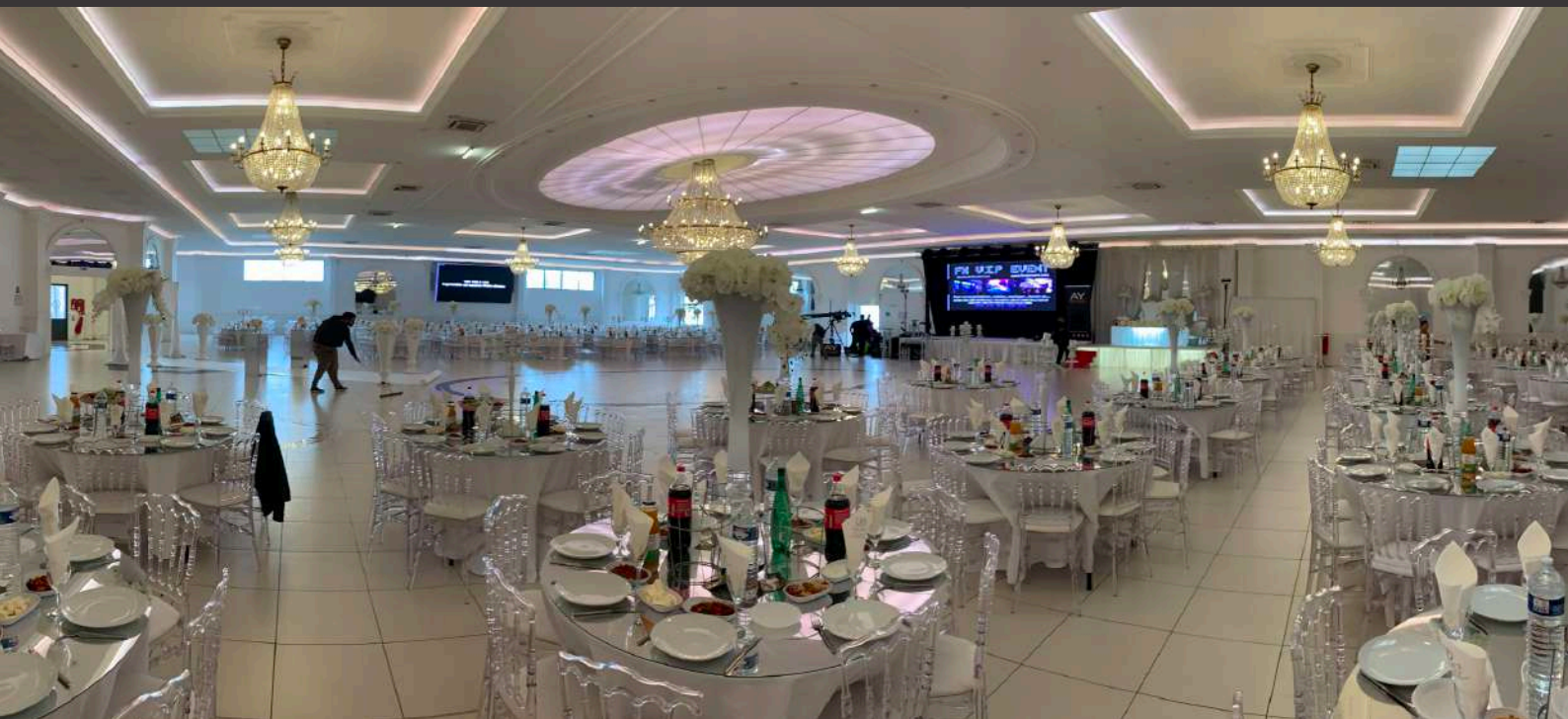
- (1) مەننە : مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە .
- (2) مەننە مەننە : مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە مەننە مەننە .
- (3) مەننە : مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە مەننە .
- (4) مەننە مەننە : مەننە مەننە مەننە مەننە . مەننە مەننە مەننە .

مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە مەننە

NW



PALACE
— De Villiers —



ETOILE
— De Villiers —



Salons de réception

12 bis avenue des entrepreneurs 95400 Villiers le Bel

tél: 01.39.90.91.26



Habib Afram
*President of the Syriac Association and
 Secretary-General of the Levantine Meeting*

There is no peace in the world without a free, diverse, and pluralistic East for all



I am honored to stand here, in Washington, the capital in which the world's decisions are being made, which leads with freedoms, in thought, with values, with principles, and thus serves as a beacon and role model, or is swept

away by interests, hegemony, tyranny, and double standards, and to participate in this Fourth World Conference on Religious Freedom, I who gave my life to defend the issue of humanity, freedoms, diversity, and pluralism, for every human

being in every place and at any time, especially in the East, and especially for the Christians of the East.

It is our duty to tell the truth as it is, in a time of madness, wars, massacres, ge-



religious turban, or family inheritance, rights are considered a gift. The most dangerous is the belief of some that God has a chosen people superior to the rest of the peoples, or that others believe that it is a better nation than the rest of the nations. We believe that we are all children of God equal in human dignity.

The mere expression of our minorities is rejected, as Christians in the East are authentic peoples, with their own nationalities, languages, and history, and regardless of their number and lineage, they are an integral part of the fabric of their countries. She only asks herself what she demands from everyone else and for every group. We are not secret peoples, nor extinct, nor studied in museums, nor intended for export or displacement, nor tools for anyone, nor Trojan horses for anyone, nor in alliances of minorities, nor in axes, nor those with bets on the outside, nor citizens who are eligible or second-class, nor do we care. Aid, blankets, medicines, or tents. The East without Christianity loses its soul.

The scale of the dangers and massacres from Saifo 1915 - the Ottomans against the Armenians, Syriacs, Chaldeans, and Assyrians - to Simil 1933 in Iraq - to ISIS 2014 in Mosul, Nineveh, and Khabur, to the slaughter of bishops - they took

nocides, and displacement, taking place as if we are facing a television series from Ukraine to Gaza to Karabakh, where there is no accountability, no United Nations, and no Security Council. It is a leaderless world, with about 200 countries and tens of thousands of conflicting and intertwined nationalities, ethnicities, sects, religions, and beliefs, so how do we manage this diversity and interests?

The East is originally an area of diversity and pluralism and the cradle of religions and civilizations, but unfortunately it is drowned in its own blood, in its strife, in its extremism, its backwardness, and in amazing challenges.

Facts that we must acknowledge

The East is not one nationality, one religion, one sect, one people, one language, or one race. It is so diverse even before the formation of its countries, homelands, and states in the last century. These peoples all have the right to a free and dignified life, not only to religious freedoms, but to participate in national decision-making. There are no minorities in the East. Whoever is a majority in one place is a minority in another place. The Sunnis, the largest in number, are a

minority in Iran and Iraq, the Shiites are a minority in the Gulf, and the Kurds are a majority in their region in Iraq, but they are a minority in Turkey, Iran, Syria, and Iraq, and the Yazidis, Druze, and others are minorities in all countries.

The dominant ideology in most countries does not believe in freedoms, human rights, groups, or equality. It is a unilateral, nationalist, assimilationist, or religious and sectarian thought. Whether in power through a military helmet, a





an example in Iraq - and the kidnapping of two bishops near Aleppo, John and Yazigi - whose fate is unknown until now. Now, since 2013 - the bombing of churches and the displacement of villages have led to the uprooting of peoples from their lands, especially with the persecution and the rise of the dark abolitionist Takfiri ideology - ISIS -, in addition to a miserable economic situation without a ray of light, which has made life in the countries of the East an amazing and almost impossible challenge.

The absence of democracy, freedoms, human rights principles, and the growth of terrorism are signs of the East. Which ideology will triumph, which face of Islam, which meaning of Arabism, how do we stop the blood, how do we find a solution to the Palestinian issue that has been pending since 1948, how do we keep pace with the times? Deep questions that shake the consciences of all the peoples of the region.

The most dangerous challenge is within the people themselves. Will Christians surrender to the idea that they have no future in the East? Are they the last of

the Arameans and the last of the Red Indians, now without a cause other than a passport and fleeing to the West? Where is their role, message, and openness? It is a struggle for a different East, for a cause, the right of every Eastern Christian, and indeed every Easterner, to be the pioneer

of a civilized political orientation in his languages, rituals, religions, sects, and thoughts. Immigration is not a solution but death. Whoever abandons his land loses everything.

The responsibility of the Arab and Islamic elites is serious. If anyone looked at the reality of the East, he would realize that the collapse of states and regimes has become a reality, and that fragmentation, backwardness, and crises are the title of the stage. We need a revolution of thought, renewal, and another approach, to stop the waves of atonement and hatred and reject all other terrorist organizations. To restore confidence in the East's ability to overcome its fall into a true renaissance, but where are the leaders? Who dares?

The responsibility of the West, what is commonly called the free world, is great. Intellectual blindness, the absence of vision, leadership and values, the pursuit of only material interests, bias, and confusion have made the fate of entire peoples irrelevant, and finding solutions to the region's crises has been waiting for decades and supporting corrupt re-



gimes. And a dictatorship that works - and sometimes even supports terrorism - so will the West wake up to the necessity of reconsidering the future of the East?

The role of civil organizations such as IRF can contribute to mobilizing global lobbies to emphasize the right of every person and every group, not only to religious freedom in practice and belief, but also to all political rights to citizenship and equality. Hence, I call on you to give more, to be together the voice of truth, the voice of defense of the voiceless, a free opinion against oppression, against tyranny, against unilateralism, against the prisons of opinion, against repression. Do not be afraid, do not politicize the issue for the sake of interests, work to root the people in their lands, in their homelands. It is a world of identities. If they explode, we will perish. We must restore confidence in principles and build bridges of communication between all religions and nationalities and creative interaction. Coming from Lebanon, I cannot, despite all our failures and the corruption of our system, fail to note that it is the last light in the East, the only place where



Christians and Muslims share equally in making politics and governance, where they can 19 sects to live together in peace - despite failures, problems and civil wars - and to change your religion without fear and to practice your religion or even practice your religion without

restrictions. We must always support this experience because it is a message about coexistence between civilizations and religions, and because it is a treasure, wealth, and cultural richness.

We are facing a terrible test of the outcome of history. We are all responsible for each other before God and history. We are all persecuted. Let us stop being either a victim or an executioner. History taught us that all revolutions begin with the mind, and in the Bible that in the beginning was the Word. Our words are here to change, to aspire to a new East, to a new world, to a new hope, less hatred and violence, and to a world less madness and wars. So that we may all have a life and a better life.

Speech delivered by Habib Afram, President of the Syriac Association and Secretary-General of the Levantine Meeting, at the World Conference on Religious Freedom in Washington (January 30th, 2024) entitled: "Diversity through the eyes of minorities in the Middle East." NW





JURIS  HOME

LOCATION GESTION CONSEIL JURIDIQUE

En toute sérénité, confiez vos biens à un expert du droit et du recouvrement

Le cabinet JURIS HOME gère vos biens de A à Z pour vos :

Appartements, maisons, bureaux ou locaux commerciaux.

- ✓ Diffusion des annonces (portails immobiliers et réseaux sociaux)
- ✓ Visites et choix des locataires
- ✓ Rédaction des baux et des états des lieux
- ✓ Prise d'assurance/garantie contre les risques d'impayés locatifs
- ✓ Spécialité : conseil juridique et recouvrement des impayés



Les frais de gestion sont déductibles de vos revenus fonciers

Nous gérons vos biens même s'ils sont déjà loués

Thérèse YANAN

Membre du premier réseau de juriste administrateur de biens

Suivez nous :



12 avenue de l'Europe
95400 Villiers le Bel



www.administrateurs-de-biens.fr



contact@jurishome.fr
06.52.50.75.78











Heleni Nükhet Everi
Rehber-Yazar

Kültürel Mirasa sahip olmak yetmez, **önemli olan ona sahip çıkmaktır...**



Mardin'in 45 km kuzeydoğusunda bulunan ve halk arasında "Küçük Mardin" olarak anılan Savur ilçesi, Orta Çağ dokusunu koruması açısından oldukça ilginçtir ve ayrıca gerek tarihî gerekse mimari açıdan yörede önemi çok büyüktür.

Antik Turabdin Yolu'nun ana güzergâhında bulunan yerleşim yerlerinden biri olan Savur, Asur metinlerinden anlaşıldığı kadarıyla dört bin yıldan beri aynı yerleşim alanına kurulu bulunan ve aynı ismi kullanan bir kent merkezidir. Savur Mardin'in sulak bölgelerinden ve şirin ilçelerinden biridir.

Hıristiyanlık buraya daha yayıldığı ilk yıllarda, yani 1. yüzyılda uğramıştır. Savur 350'lerde de Metropolitlik merkezi olmuştur. Buranın ilk metropoliti de ilginç hayat hikayesiyle bilinen Mor Krafus'tur.

Savur yolu üzerinde ve bu ilçeye yalnızca 5 km uzaklıkta bulunan Kılıth (Dereici) köyü, Savur öncesi veya sonrası kolaylıkla ziyaret edilebilecek, kültürel miras açısından hem çok zengin hem de çok önemli ama yeterince sahip çıkılmayan bir köydür.

Şaraplarıyla da ünlü olan Kılıth köyü, konumu itibarıyla enteresandır ve eskiden, yani terk edilmeden önce varlıklı bir köy olduğu hemen anlaşılır. Burası göç vermeden çok önceleri büyük ve önemli bir Süryani yerleşimi idi. 1914'ten önce 350 Süryani ailenin oturduğu, 5 Süryani Ortodoks, 1 Katolik ve 1 de Protestan 7 papazının olduğu biliniyor. Günümüzde ise köyde 10 Süryani bulunmaktadır.

Turabdin kitabının yazarı Prof. Holterweger, Kılıth'ı şöyle anlatır: "Kılıth'a uğrayanlar iklimin yumuşaklığı, ağaçla-

rın yeşili, sebze bahçelerinin zenginliği ve köyün alt başından fışkıran kaynak suyunun bolluğu karşısında şaşkına döner. Etrafı 1500 m'ye kadar yükselen dağlarla çevrili köy, Mardin'den Midyat'a ulaşan yolun aştığı vadide kuruludur. Köyün alt başında akan derenin iki yanı vadi boyunca sık kavaklıklarla kaplıdır. Geniş gösterişli evler köyün eski, varlık içinde geçen yıllardaki önemini vurgular."

Eski kayıtlarda belde olarak geçse de bugün bir köy olan Kılıth'ın üç kilisesi ve üç manastırı vardır. Köyün içinde yer alan üç kiliseden birincisi 7. yüzyıla tarihlenen Süryani Kadim Ortodoks Mor Yuhanon kilisesi, ikincisi daha yeni olan küçük Protestan kilisesi, üçüncüsü ise yakın bir döneme tarihlenen Süryani Katolik Kilisesi'dir. Tarihi olaylara ev sahipliği yapmış olan Süryani Kadim Orto-



Profesör Hans Hollerweger

doks Mor Yuhanon kilisesinin avlusundaki mezarlıkta taş işçiliği son derece kıymetli mezarlar vardır.

Köye 3 km uzaklıkta Mor Abay Manastırı harabeleri bulunur. Bu manastır bugün harabe halindedir ama görkemli kalıntıları manastırın ayakta olduğu dönemlerdeki önemini açıkça gösterir. Mor Abay Manastırı büyük ihtimalle 6. yüzyılda inşa edilmiştir. Metropolitlik merkezi olan manastırdaki iki kitabeye göre bu yapı 1250 ve 1256 tarihlerinde Artuklu hükümdarlarından Necmettin Gazi tarafından iki kere onartılmış, daha sonra Timur tarafından tahrip edilen manastır yeniden onararak 18. yüzyılın sonlarına kadar kullanılmıştır. Prof. Andrew Palmer'a göre Mor Abay Manastırı diğer manastırlar içinde ana manastırdır. Killith köyünden rahatlıkla ulaşılabilen manastırın yapısal durumu kötüdür, üst örtüsü de çöktüğü için her türlü hava koşulunun da etkisine maruz kalmaktadır.

Mor Abay Manastırı 15.04.2021 tarihinde UNESCO Dünya Geçici Miras Listesine alınmıştır. Mor Abay Manastırının 1 km kuzeydoğusunda 'Baş Ağrısı



Mor Theodute Manastırı

Manastırı' diye de anılan Mor Theodute Manastırı kalıntıları bulunur. 7. yüzyılın sonlarında kurulmuş olan bu manastır, Mor Theodute adında bir gezgin keşiş tarafından, gene kendisinin Mısır'dan getirdiği kutsal emanetlerin üzerine kurulmuştur. Bu keşiş hastalığı nedeniyle bu manastıra çekilmiştir. Migren hastaları günümüzde de şifa bulmak için manastırda gecelerler. Ne yazık ki manastır tamamen yıkıktır.

Üçüncü manastır da köyün 6 km kuzeydoğusundaki Mor Dimet Manastırı'dır. Büyük ihtimalle 6. yüzyılda kurulmuş olan manastır 15. yüzyılda onarım görmüştür. Terk edilmiş olan manastır kısmen yıkıktır. Bir kısmı kayalara oyularak yapılmış olan Mor Dimet Manastırı, burada romatizma hastalarının şifalandığına inanıldığından 'Romatizma Manastırı' diye de anılır.

Killith köyü, yıllar önce kültür turu rotalarına ilk katılan köydür. Fakat ne yazık ki genelde yalnızca Mor Yuhanon Kilisesi ziyaretinden sonra yola devam edilir. Oysa ki yukarıda bahsi geçen üç manastır da kolaylıkla ulaşılacak mesafede ve şu andaki harabe halleriyle



Küçük Mardin olarak bilinen Savur

bile ziyaret edilmeyi çokça hak eden yerlerdir. Bu üç manastırın risk analizi raporları yazılmıştır ve ciddi bir restorasyondan geçmeleri gerekmektedir.

Ancak o zamana kadar en azından ziyaretçilerin kolayca yolu bulabilmelerini sağlamak için yol tabelalarının konulması gerekmektedir. Böylece bu manastırlar da gezi programlarına eklenip kolayca ziyaret edilebilirler. Bu üç manastır bir yürüyüş rotasının parçası olarak da değerlendirilebilir. Yani sadece kültür turlarının değil, doğa ve yürüyüş turlarının da bir parçası olabilirler.

Mor Abay Manastırının 2021 yılında UNESCO Geçici Miras Listesine alınması buraya ilgiyi uyandırmak için çok önemli bir fırsattır. Killith köyünde yapılacak bazı düzenlemeler ve manastırlarda yapılacak düzgün restorasyon çalışmalarıyla bu köy daha önemli bir destinasyon haline gelecektir. Böylece hem Mardin gezileri daha zenginleşecek hem de gezginler burada daha fazla vakit geçireceklerdir. Bu da bölgeye ciddi bir katkı sağlayacaktır. **NW**



Mor Abay Manastırı




Killith (Dereçi) Köyü

Une année riche en activités pour **L'UACF**

Entre la reprise des activités, les traditionnels « vœux du Maire » des villes alentours (que nous remercions chaleureusement pour leurs invitations !), la préparation du voyage au ski (à paraître dans le prochain numéro !), le premier trimestre de l'année 2024 a démarré sur les chapeaux de roue ! Mais au-delà de cela, ce sont divers annonces et événements ecclésiastiques qui ont d'ores et déjà marqué ce début d'année et que l'UACF souhaite mettre en avant dans ces pages. N'hésitez pas à suivre l'association sur

les réseaux sociaux afin de ne rien rater des activités, sorties et autres manifestations proposées très régulièrement. L'UACF publie aussi régulièrement des offres d'emplois, des annonces, des événements et autres informations liés à l'actualité de la communauté, alors n'hésitez pas à retrouver l'association sur les réseaux sociaux, à liker, commenter et partager vos coups de cœur !

Vous pouvez retrouver l'ensemble des photos, vidéos et autres informations sur les réseaux sociaux de l'UACF :

 UACF - Union des Assyro-Chaldéens de France

 UACF.official



Assemblée générale de **L'UACF**

Comme prévu statutairement, l'UACF a organisé son Assemblée générale annuelle. Celle-ci a eu lieu le dimanche 10 mars 2024 dans les locaux de l'association. Ouverte à tous les adhérents, cet événement constitue un moment démocratique important dans la vie de l'association. En effet, le Conseil d'administration présente un bilan des activités réalisées, un état finan-

cier de l'association et les projets en cours. Chaque adhérent a le droit de s'exprimer et de poser toutes les questions qu'il souhaite sur la vie et le fonctionnement de l'association. De nombreuses questions ont été posées et divers sujets soulevés. Ce moment d'échange et d'interaction permet également aux adhérents de renouveler leur confiance dans l'équipe en place. L'UACF remercie chacun des

participants pour leur présence et leur participation active au débat. L'assemblée générale s'est ensuite prolongée et terminée par un moment convivial autour d'un buffet et d'un verre d'amitié gracieusement offert par « Salade & Cake » de Carine et Dewis Yalap que l'association remercie chaleureusement.



Evènements ecclésiastiques

Rencontre avec le père Sakvan

Le lundi 15 janvier 2024, une délégation de l'Union des Assyro-Chaldéens de France a eu le privilège de rencontrer le Père Sakvan Matti Younan, récemment désigné en qualité de curé de la paroisse chaldéenne Saint-Thomas Apôtre. Cette rencontre a été l'occasion de discuter avec lui de divers sujets relatifs à

notre communauté et de lui présenter les actions entreprises par l'UACF. De nombreux sujets d'importance pour notre communauté ont été abordés et la délégation de l'association a pu échanger et suggérer des pistes d'une collaboration fructueuse avec la paroisse. L'UACF se réjouit de continuer à pouvoir œuvrer avec notre paroisse

et est enthousiaste à l'idée de travailler main dans la main pour le bien-être et l'épanouissement spirituel de notre communauté. Comme exprimé durant cette rencontre, l'UACF souhaite la bienvenue au père Sakvan et lui exprime ses vœux les plus sincères de réussite dans sa nouvelle mission.



Rencontre avec le patriarche chaldéen, Mar Louis Sako

L'UACF a profité du passage en France du patriarche chaldéen, Mar Louis Sako, pour demander une rencontre. Celle-ci a eu lieu le 5 février 2024 à St. Thomas Apôtre. Les représentants de l'UACF ont pu discuter avec lui de la situation de

notre communauté en France, mais également de la diaspora chaldéenne à travers le monde, et tout particulièrement de la situation inquiétante en Irak. Comme cela a été rappelé et déjà exprimé par le passé, l'UACF exprime tout son soutien et son aide au pa-

triarque dans l'épreuve qu'il subit en Irak et renouvelle sa solidarité avec nos frères d'Irak. L'UACF lui est profondément reconnaissante pour cette opportunité d'échange et lui présente, de nouveau, ses hommages.



Participation à l'ordination du père David Nas en Belgique

Le 3 février, c'est en Belgique que s'est rendue une délégation de l'UACF pour assister à l'ordination sacerdotale du Père David Nas, un évènement spécial à plusieurs égards. En effet, âgé de 33 ans, il a été ordonné prêtre en la Basilique nationale du Sacré Cœur à Koekelberg à Bruxelles par Son Éminence le Cardinal-Patriarche de l'Église chaldéenne

catholique, Mar Louis Raphaël Sako en présence de Mgr Luc Terlinden, archevêque de Malines-Bruxelles. Le père David Nas a également ceci de particulier qu'il est marié et père de 3 enfants, une singularité remarquable mais qui existe bien au sein de l'Église chaldéenne catholique. Mais ce qui a le plus marqué la foule des fidèles présents a été la beauté, la douceur

et la profondeur de son discours. Chaque participant est revenu imprégné de l'émotion transmise dans son message. Félicitations au Père David pour cette nomination et ce choix de vie. Nous espérons et sommes convaincus qu'il sera source d'amour et de paix.



Participation à l'ordination chorépiscope des pères Michaël Dumand et Aziz Yalap

Ce ne sont ni un, ni deux, mais bien trois événements que notre communauté a eu la joie de fêter le mercredi 7 février 2024 ! Tout d'abord, nous avons eu la chance de participer à un événement exceptionnel : une double ordination en tant que chorévêques des pères Michaël Dumand et Aziz Yalap. Cette cérémonie solennelle et riche en spiritualité a été célébrée par Son Éminence le Cardinal-Patriarche de

l'Église chaldéenne catholique, Mar Louis Raphaël Sako. Cette nomination ouvre un nouveau chapitre dans leurs parcours de dévouement envers l'Église et de services rendus à la communauté. Emplie de joie et d'admiration pour leur engagement, l'UACF les félicite chaleureusement pour cette ordination. Cette soirée était décidément placée sous le signe de la bénédiction puisqu'il s'agissait également des 20 ans de la consécration

de notre église Saint-Thomas Apôtre à Sarcelles. L'émotion et la fierté de toute la communauté n'étaient pas feintes au moment de se remémorer tout le beau parcours accompli par notre Église depuis l'arrivée de notre communauté en France. L'UACF tient à remercier chaleureusement le clergé de la paroisse de l'avoir invitée à assister à cet événement historique.



Ordination diaconale d'Emmanuel Calasin

« Last but not least », comme disent nos amis anglais, l'ordination, célébrée par Mar Louis Sako, en tant que diacre de l'Eglise chaldéenne d'Emmanuel Calasin est venue conclure en

beauté cette période riche pour notre clergé et notre Eglise. Signe d'espoir pour l'avenir de notre Eglise et fierté pour notre communauté, l'UACF tient à féliciter chaleureusement Emma-

nuel Calasin pour la vocation qu'il a choisie et prend rendez-vous dans quelques mois pour accueillir ce nouveau berger.



Conférence de Bedri Diril

Soucieuse de promouvoir la culture assyro-chaldéenne, l'UACF a organisé dans ses locaux une conférence le 1er février 2024 avec Bedri Diril, auteur talentueux, pour une conférence promotionnelle autour de son ouvrage intitulé « Les contes populaires assyriens ». Ouverte à tous, la conférence a été une occasion unique de découvrir ou redécouvrir les histoires qui ont bercé notre enfance et façonné notre identité. Les contes, magnifiquement illustrés par Emin Dersim Tanli, per-

mettent aux lecteurs de se plonger dans l'univers riche et fascinant de notre patrimoine culturel. Captivante et enrichissante, la soirée a permis à Bedri Diril de partager ses inspirations, son processus créatif et l'importance de préserver notre héritage culturel à travers la littérature. S'en sont suivis de beaux échanges entre l'auteur et les participants qui ont eu l'occasion d'échanger avec l'auteur sur le livre, retrouvant avec fierté des récits que leurs grands-parents leur racontaient au village.

L'UACF est particulièrement heureuse et fière de mettre en avant les jeunes talents de notre communauté. Pour ceux qui souhaitent découvrir ou redécouvrir ces contes, sachez que le livre est disponible à la vente à l'association. L'UACF tient également à remercier chaleureusement la société « Salade & Cake » de Carine et Dewis Yalap pour avoir généreusement offert le cocktail qui a agrémenté la soirée et permis de prolonger les échanges.

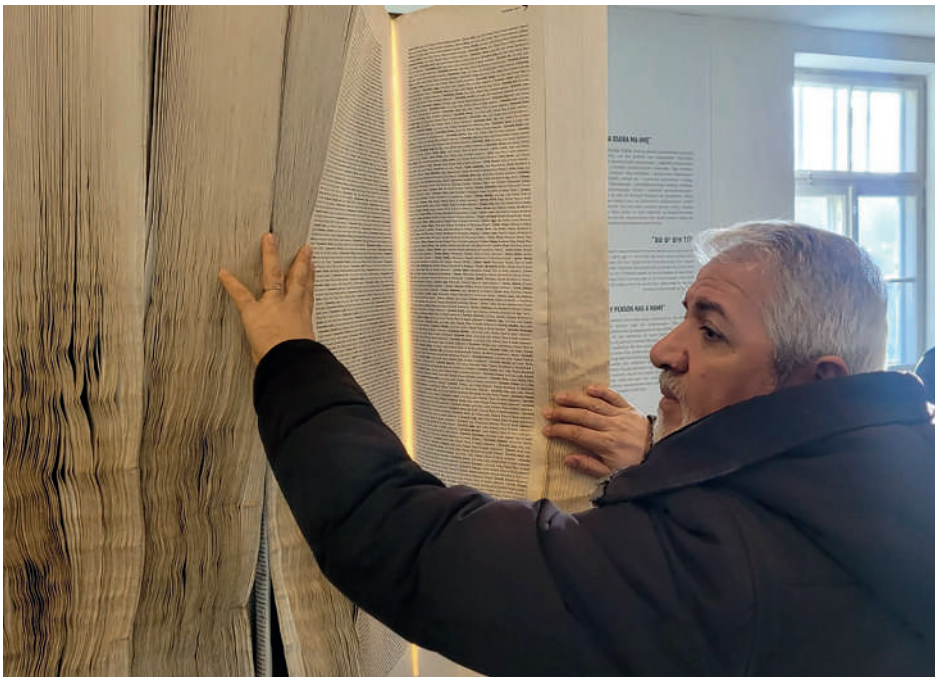
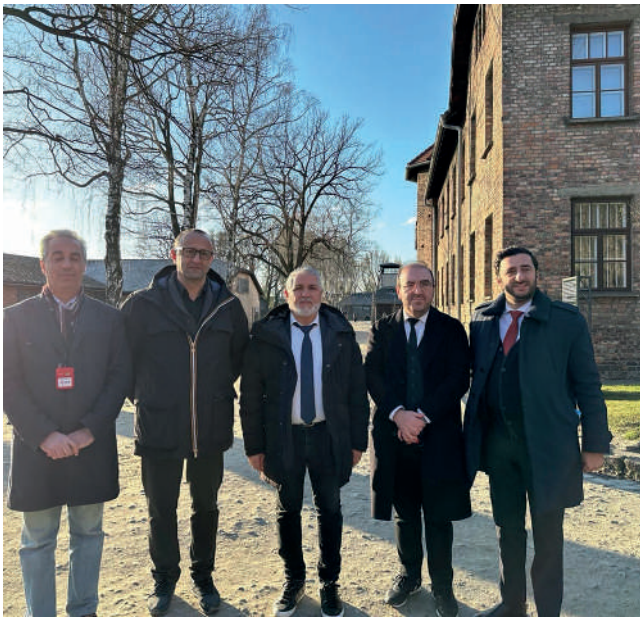


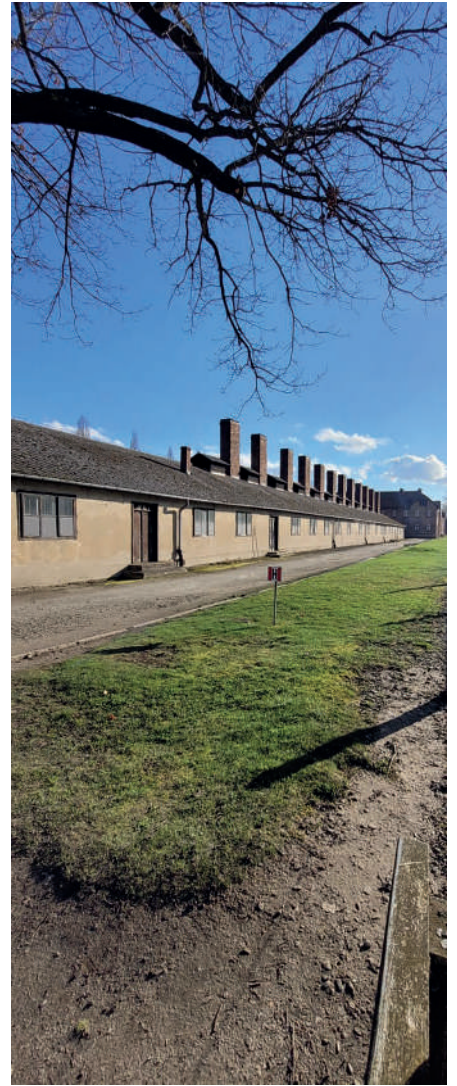
Le CCACF rend hommage aux victimes de la Shoah

Une délégation du CCACF était présente, le dimanche 17 mars 2024, aux côtés d'une délégation officielle du CRIF composée de membres du gouvernement, de parlementaires, d'ambassadeurs, de hauts responsables étatiques, d'élus et de représentants d'institutions, à un voyage commémoratif dans les camps d'Auschwitz Birke-

nau en Pologne, devenus aujourd'hui le symbole de l'Holocauste, où plus d'un million de Juifs ont été déportés et tués. Cette visite mémorielle a été marquée par des moments forts en émotion dans ce lieu chargé d'histoire et de mémoire, pour explorer l'un des chapitres les plus sombres de l'humanité. C'est la première fois en France qu'une délégation officielle

assyro-chaldéenne s'est rendue en Pologne pour un voyage commémoratif dans les camps d'Auschwitz, pour souligner la connexion et rappeler les liens entre les peuples juif et assyro-chaldéen, qui ont subi tous deux le même sort à quelques années d'intervalle.





Le troisième dîner annuel du CCACF

Le Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France (CCACF) a organisé son troisième dîner annuel le mardi 6 février 2024, au Four Seasons George V, en présence de S. B. Mar Louis Raphaël Sako, Patriarche-Cardinal de l'Eglise chaldéenne et de nombreuses per-

sonnalités politiques, diplomatiques, civiles et religieuses. Au cours de ce dîner qui a réuni plus de 300 personnes, le CCACF a remis quatre prix. Le premier a été remis à Mar Louis Raphaël Sako pour son action internationale en faveur des chrétiens d'Irak. Un second prix a été décerné à George

Aryo Aslan, député assyrien au parlement turc, qui a fait le déplacement de Turquie à Paris, pour assister au troisième dîner annuel. Enfin, deux autres prix ont été remis à l'UNESCO et au Musée du Louvre pour leur rôle dans la préservation du patrimoine matériel et immatériel assyro-chaldéen.











David
112-05



LA DERNIÈRE CÈNE

© PAUL BATOU



Le Clos des Roses



31 avenue de Domont

95160 Montmorency

Informations & Réservations

01 34 12 94 60





Propos recueillis par Antoni Yalap

Rencontre avec « Les 5 Sœurs » virtuoses d'une passion familiale



Une même passion anime et unit Barbara, Déborah, Noémie, Léa et la toute jeune Chloé, cinq sœurs soudées et virtuoses talentueuses : la musique et, accessoirement, l'enseignement.

Filles de Marie et Simon (appartenant au clan dit de Kasho Tuma), couple originaire d'Iwardo (Gülgöze), village situé dans le sud-est de la Turquie, les cinq petites-filles du Père Yakup Aydin, prêtre de l'Eglise syriaque ortho-

doxe, toutes nées en Seine Saint Denis, ont formé ensemble un orchestre familial très apprécié et sollicité. Notre rédacteur en chef, Antoni Yalap, vous propose de plonger dans l'univers captivant de ces cinq instrumentistes



fort douées et complices dont les mélodies transportent les auditeurs. Voici l'histoire inspirante de ces cinq sœurs virtuoses qui nous parlent de leur quête musicale et de leur passion.

Commençons, si vous le voulez bien, par les présentations ...

Barbara : Je m'appelle Barbara, j'ai 26 ans et je suis mariée. Après avoir eu mon baccalauréat scientifique, j'ai obtenu une licence d'histoire puis un master de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF). J'ai ensuite passé un concours pour devenir professeur des écoles. A l'heure actuelle, je travaille et je suis passionnée par mon métier qui est celui d'enseigner et de transmettre. Je suis altiste mais j'ai aussi étudié le piano pendant cinq ans. J'ai obtenu mon certificat de fin d'études musicales d'alto ainsi que mon certificat de fin d'études de formation musicale en conservatoire départemental.

Déborah : Je suis Déborah, j'ai 25 ans, je suis mariée et je viens d'avoir un petit bébé. Après avoir eu mon baccalauréat scientifique, j'ai obtenu une licence puis un master d'histoire. J'ai ensuite, comme ma grande sœur, passé le concours pour devenir

professeur des écoles. Aujourd'hui, je travaille comme enseignante et je suis ravie de participer à l'éducation des futures générations qui feront l'avenir de notre pays. Je suis pianiste et violoncelliste. J'ai moi aussi obtenu un certificat de fin d'études musicales de piano ainsi qu'un certificat de fin d'études de formation musicale.

Noémie : Je suis Noémie et j'ai 23 ans. Après avoir eu mon baccalauréat scientifique à l'instar de mes sœurs aînées, j'ai obtenu une licence en sciences de la vie. Je suis harpiste et clarinettiste. Durant mon parcours musical, j'ai passé plusieurs concours internationaux de harpe tels que le concours de harpe Martine Géliot, Les clés d'or et un autre concours pro-

posé par le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Paris. Je prépare actuellement un Master MEEF et j'ai également l'intention de passer le concours pour devenir professeur des écoles.

Léa : Je m'appelle Léa, j'ai 19 ans. Après avoir eu mon baccalauréat en sciences économiques (anciennement appelé ES), j'ai intégré une licence d'histoire. Après ma licence, je souhaite faire un master MEEF puis passer le concours pour devenir professeur de écoles. Je suis pianiste et altiste et j'ai obtenu le même certificat de fin d'études de formation musicale que mes sœurs. Je me prépare maintenant à passer le certificat de fin d'études d'alto.

Chloé : Et moi, je m'appelle Chloé, j'ai 11 ans. Je suis au collège en 6ème CHAM, une classe à horaires aménagés musique. Je compte poursuivre toute ma scolarité du collège dans ce cursus spécialisé. Plus tard, je souhaite suivre le même parcours d'études universitaires que mes grandes sœurs et devenir, comme elles, professeur des écoles. Je suis violoncelliste et harpiste mais avant la harpe, j'ai fait quatre ans de piano. Je poursuis, par ailleurs, des études de solfège dans un conservatoire municipal.

Barbara : Comme Chloé, en plus d'étudier la musique en conservatoire, nous avons toutes les cinq passé nos





quatre années de collège en CHAM (classe à horaires aménagés musique). Ce cursus nous a donné l'opportunité de développer encore plus nos connaissances musicales, notamment la musique d'ensemble. En effet, nous avons deux fois par semaine des cours d'orchestre et de chorale dans le but de participer à des concerts plusieurs fois par an avec toutes les classes CHAM du collège. Nous sommes aussi diaconesses (Shamashto) et nous chantons tous les dimanches matin dans l'église que notre grand père a construit, l'église syriaque Sainte Marie Mère de Dieu.

Comment est né le projet de constituer cet orchestre que vous avez surnommé « Les cinq sœurs » ? Qui en a eu l'idée ?

En 2020, pendant la Covid, notre grande sœur et notre tante se sont mariées à trois semaines d'intervalle. C'est en jouant à ces deux mariages que nous avons mesuré la dimension que prenait la musique lors de ce genre d'événements. Nous avons ressenti toute l'émotion et la joie que procuraient notre musique aux mariés et aux invités. C'est ainsi que nous est

venue l'idée de partager notre musique avec un plus large public. Le nom de notre groupe a été trouvé et proposé par notre maman. Il est venu très spontanément pendant que nous discutons tous ensemble de ce projet qui impliquait toute la famille. Sûrement lui est-il venu si simplement parce que tout le monde lui demandait : « Vous n'avez que des filles ??? »

Comment vous êtes-vous initiées à la musique et comment avez-vous choisi vos instruments ? A ce propos, quels sont les instruments les plus difficiles à appréhender ?

Il est dit que la voix est le premier instrument de musique. Nos deux parents sont diacres (Shamosho et Shamash-to). Ils chantaient tous les dimanches à l'église depuis leur plus jeune âge. Notre mère n'a cessé d'accompagner la chorale alors qu'elle était enceinte de chacune d'entre nous. Est-ce le son des chants sacrés qui a bercé notre oreille musicale ? Sûrement.

Elle écoutait aussi beaucoup de musique classique. Tout cela a formé notre oreille et nous a donné cette profonde compréhension de la mu-

sique. En 2006, nous avons respectivement 6, 7 et 8 ans lorsque nos parents ont pris la décision de nous inscrire au conservatoire de musique. Les deux dernières petites sœurs y ont été inscrites plus tard à leurs six ans. Nos parents nous ont donné le choix de nos instruments, aucun n'a été imposé, notre choix s'est fait instinctivement. Depuis, nous n'avons jamais cessé d'étudier la musique. Nous sommes passées du conservatoire municipal au conservatoire départemental. Notre programme hebdomadaire est souvent très chargé et se présente ainsi : du solfège (ou formation musicale), de la chorale, de l'orchestre et musique de chambre et des cours particuliers d'instruments, dispensés par les professeurs du conservatoire. Notre semaine comporte quatre à huit heures d'enseignement musical, sans compter le travail quotidien consacré à nos instruments respectifs, à la maison, qui peut aller jusqu'à six heures par semaine.

Pour ce qui est de la pratique des instruments, il n'y a pas vraiment d'instrument plus facile ou plus difficile. Chaque instrument a ses propres exigences et difficultés. Concernant le violon-alto ou le violoncelle, la difficulté est liée à l'acquisition d'une justesse et au travail de l'oreille. S'ajoute à cela une bonne tenue de l'archet ainsi que sa coordination avec le rythme. Pour ce qui est du piano ou de la harpe, on pourrait penser qu'il suffit d'appuyer sur les touches pour le piano ou de pincer la corde pour la harpe, mais il y a une difficulté autre : celle d'une parfaite maîtrise de la coordination des mains (cordes et touches) et des pieds (pédales). En effet, cette indépendance des mains et pieds nécessite un travail colossal. Au violon, à l'alto et au violoncelle, la note est créée par le musicien lui-même, que ce soit sur le plan de la justesse (hauteur sur le manche) ou au niveau de la pression exercée avec l'archet. A contrario, au piano ou à la

harpe, la note est déjà là ; il suffit d'ap-puyer (piano) ou de pincer (harpe) et les notes seront toujours justes sur un instrument accordé. Chaque instru-ment possède, par conséquent, ses difficultés qui lui sont propres, mais un musicien débutant arrivera plus vite à un résultat sonore encourageant sur un piano que sur un violon.

Quelles sont vos sources d'inspira-tion ?

Notre source d'inspiration est tout ce qui fait notre identité. Notre foi et nos traditions sont ancrées en nous, nous souhaitons les perpétuer, les garder en éveil et toujours vivantes. Il y a aus-si notre famille qui est notre socle. Elle nous a montré la voie et la foi, tout ce qui nous inspire est intimement lié à Dieu, à notre religion et à nos tradi-tions.

Quelles doivent être, selon vous, les principales qualités d'un musicien ?

Marcel Proust a dit : « Je me demande si la musique n'était pas l'exemple unique de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes ». Sa citation définit bien la qualité d'un musicien : celle de transmettre, avec une grande humilité, toutes les émotions à celui qui l'écoute. Pour ar-river à cette qualité, il est important de savoir l'écouter et de la comprendre dans sa profondeur. Cela s'apprend en assistant à des concerts de musique classique et en l'écoutant à la radio et autres. La musique est une discipline. Elle doit s'approcher avec rigueur et assiduité, guidée par des professeurs diplômés et confirmés. La musique, pour être acquise, doit se travailler chez soi quotidiennement. Sans répit. Sans relâche. Tous les jours de l'année.

Dans la vie quotidienne, quels sont les genres musicaux que vous écou-tez ?

Dans la vie quotidienne, nous écou-tons tous les styles de musique et nos goûts sont très variés. Chaque style musical nous enrichit de son origine, de son histoire et de sa beauté.

Dans quel cadre proposez-vous vos prestations musicales ?

Nous proposons de jouer de la mu-sique pour tout type d'événement, à savoir mariages, cérémonies, bap-têmes, inaugurations, commémora-tions, messes, conférences, concerts caritatifs, vins d'honneur, repas d'af-faires, anniversaires, cocktails, de-mandes en mariage, cérémonies laïques, mariages à la mairie, fian-çailles, etc...

Envisagez-vous de vous produire sur scène dans le cadre de concerts en France ou dans d'autres pays ?

Nous avons déjà joué à deux reprises pour des concerts caritatifs organisés par l'association SOS 1915. Celle-ci vient en aide aux chrétiens d'Orient en détresse. Nous avons également fait un concert en l'honneur de la pre-mière visite officielle de Sa Sainteté, notre Patriarche Mor Ignatius Afrem II. Nous avons par ailleurs organisé un petit concert en l'honneur de la Sainte Vierge, lors de la veillée de la dormi-tion, le 15 août dernier.

Pensez-vous faire de votre passion une carrière ?

Nous avons chacune fait des études pour exercer notre métier et nous en sommes pleinement épanouies. Notre métier de professeur des écoles nous comble car c'est une vocation. L'avenir nous dira si nous accorderons l'entiè-reté de notre temps à la musique. Mais aujourd'hui nous arrivons à concilier les deux avec l'aide de Dieu. **NW**





Docteur Amanda Warda

Comment être et rester en bonne santé ?



Vous êtes fatigué au quotidien ? Vous avez des difficultés de concentration ? Vous vous demandez ce que vous pouvez faire pour être en bonne santé ? Alors cet article est fait pour vous. Dans cette nouvelle livraison de Ninway, je vous prodiguerai des conseils simples et applicables au quotidien pour améliorer votre santé. Pour rester en forme, il faut associer une alimentation adéquate, une hydratation parfaite, une activité physique adaptée et un sommeil réparateur. Mais qu'est-ce que

cela signifie ? C'est ce que je vais tâcher de détailler dans cet article ; alors ne manquez pas les secrets qui vous permettront de rester en bonne santé.

Tout d'abord, l'alimentation est la clé principale qui détermine la santé d'un corps humain. En effet, un excès d'aliments gras, de sucres ou de sels peut entraîner des maladies chroniques et graves pour la santé comme la dyslipidémie ou le diabète parmi tant d'autres. De même, une alimentation déséquilibrée peut

amener à des pertes ou prises de poids potentiellement néfastes pour la santé. Les recommandations d'apport énergétique journalier formulées par l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) sont proposées pour un adulte de 20 à 40 ans et s'élevaient à 2 200 kilocalories (kcal) pour une femme et 2 700 kcal pour un homme, tandis que pour un adulte de 40 à 60 ans, ils sont de 2 000 kcal pour une femme et de 2 500 kcal pour un homme. Cependant,



ces valeurs sont variables en fonction de l'activité physique pratiquée par la personne. Concrètement, cela signifie qu'un sportif de haut niveau a besoin d'apports journaliers plus importants alors qu'une personne sédentaire a des besoins énergétiques plus faibles.

Néanmoins, la nature des aliments consommés est primordiale et il est indispensable d'avoir une alimentation équilibrée couvrant les apports énergétiques journaliers. Afin de couvrir les besoins du corps, il est recommandé de manger 50 % de glucides, 35 % de lipides et 15 % de protéines à chaque repas. En pratique, une assiette idéale

est composée ainsi : la moitié est occupée par des légumes ou fruits, un quart de féculents comme des céréales (riz, pâtes, etc.) ou pommes de terre, et un quart de protéines (viande, poisson, œuf, etc.). Le respect de cette association est important pour couvrir les besoins nutritionnels essentiels au bon fonctionnement du corps.

Par ailleurs, une alimentation quand bien même parfaite ne suffit pas pour rester en bonne santé. En effet, l'eau est le constituant principal du corps humain : la quantité moyenne d'eau contenue dans un organisme adulte est de 65 % et cette moyenne varie en

fonction de l'âge et de la corpulence de la personne. L'eau est indispensable pour maintenir la température du corps, faciliter la digestion, éliminer les toxines du corps et favoriser le maintien d'une belle peau. Si vous ne buvez pas assez, alors vous vous exposez à une fatigue permanente, risquez d'avoir des troubles de la mémoire, de la concentration, des maux de tête et bien d'autres problèmes. Si vous avez déjà souffert de l'un de ces symptômes, cela veut peut-être dire que vous ne vous hydratez pas assez durant la journée. Il faut noter que l'organisme élimine en permanence de l'eau via les excréments, la respiration, et surtout la transpiration. Pour rester en bonne santé, les pertes en eau doivent toujours être compensées par les apports. La soif est d'ailleurs un mécanisme par lequel l'organisme « alerte » qu'il est en état de déshydratation et c'est pourquoi il n'est pas bon d'attendre d'avoir soif pour boire. Ainsi, il est recommandé de boire au minimum 1,5 litre d'eau par jour et de s'hydrater régulièrement.

Dès lors, nous pouvons nous demander si bien manger et boire sont suffisants pour rester en forme ? La réponse est non ! Pour rester en bonne santé, il faut également pratiquer une activité physique régulière. L'activité physique est bénéfique pour le cœur, le corps et l'esprit. Elle permet indubitablement de prévenir les maladies cardiovasculaires, le diabète et les





cancers. Elle permet aussi un meilleur maintien du système musculosquelettique et de lutter contre les maladies articulaires. En outre, le sport est considéré comme l'un des meilleurs traitements de la dépression et de l'anxiété. L'activité physique apporte par conséquent un bien-être général au corps tant sur le plan physique que psychologique. L'OMS (Organisation mondiale de la Santé) recommande au minimum 150 minutes d'activité physique modérée par semaine ou 75 minutes d'activité physique intense pour rester en bonne santé. Si vous n'aimez pas un sport en particulier ou que vous ne souhaitez pas faire des efforts intenses, alors vous pouvez opter pour une marche soutenue pendant 30 minutes cinq fois par semaine pour rester en forme.

Bien passer sa journée est un élément important mais bien passer sa



nuit est également crucial pour bien se porter. Les besoins en sommeil varient en fonction de la tranche d'âge. Par exemple, les nouveau-nés (0-3 mois) ont besoin de 14 à 17 heures de sommeil par jour, tandis qu'un adulte âgé entre 26 et 65 ans n'a besoin que de 7 à 9 heures de sommeil par jour. Le manque de sommeil peut nuire à la santé puisqu'il peut entraîner une fatigue intense, des difficultés de concentration, une irritabilité et donc une diminution importante de la qualité de vie. Il existe plusieurs causes médicales à l'insomnie, comme les syndromes d'apnées de sommeil, l'anxiété, les troubles hormonaux et bien d'autres. Si vous souffrez de l'une de ces pathologies, il est nécessaire de consulter votre médecin qui vous proposera un traitement adapté à votre cas et vous aider à améliorer votre sommeil. De façon générale, pour bien dormir, il faut établir une routine au coucher, respecter un rythme de sommeil, limiter la consommation d'excitants (café, thé, etc.) dans la soirée, et surtout vous déconnecter des écrans 1 à 2 heures avant d'aller vous coucher ! Les écrans produisent en effet une lumière bleue qui perturbe le fonctionnement de notre horloge biologique.

Le mode de vie de chacun d'entre nous est différent et il existe une grande

diversité entre nos routines alimentaires, notre rythme de sommeil et notre activité physique. Plusieurs modèles peuvent être bons, mais il existe un consensus absolu sur lequel tous les médecins et les scientifiques s'accordent : la consommation de tabac et d'alcool est nocive pour la santé ! Vous savez sûrement que pour protéger sa santé il ne faut pas fumer et vous avez probablement lu pourquoi dans notre précédent article. En ce qui concerne l'alcool, sachez qu'il n'y a pas de consommation d'alcool sans risque. L'alcool est indéniablement un élément important dans notre société puisque la consommation d'alcool fait partie intégrante de notre culture. C'est pourquoi, l'OMS a établi des recommandations de consommation afin de limiter les risques liés à l'alcool. Il ne faut pas dépasser une consommation maximale de 10 verres d'alcool standard par semaine, soit 2 verres maximum par jour et observer au moins un jour sans alcool. Un verre d'alcool standard contient 10 grammes d'alcool pur, ce qui correspond à un ballon de vin à 12°, ce qui est également l'équivalent de 25 cl de bière à 5°.

De façon générale, l'alcool favorise les troubles de l'équilibre, les troubles neurocognitifs, des difficultés de concentration et expose à un risque



tendez-vous pour les saisir et rester en bonne santé ? Très souvent, les êtres humains appréhendent un changement d'habitude de vie qui peut sembler effrayant, difficile voire pénible. Beaucoup de personnes préfèrent rester dans leur zone de confort car modifier leur mode de vie leur semble insurmontable. Pourtant, pour établir un changement de nos habitudes, il existe des étapes simples à suivre. Il faut tout d'abord avoir de la motivation et pour cela il est primordial de donner un sens au changement souhaité : par exemple, avoir un objectif de se sentir mieux dans son corps. Par la suite, il est nécessaire de se fixer des objectifs réalistes. Il est recommandé de commencer par des « objectifs modestes » pour avancer progressivement vers le but ultime. Sachez que cela prendra du temps, mais ayez confiance en vous et rappelez-vous qu'un esprit sain se trouve dans un corps sain. **NW**

accru de confusion mentale. Si l'alcool est consommé de façon chronique, il peut entraîner des troubles digestifs, des maladies cardio-vasculaires, des pathologies psychiatriques ainsi que des cancers : rappelons que l'alcool est la première cause de cancer hépatique. Par ailleurs, il faut im-

pérativement arrêter toute consommation d'alcool pendant la grossesse ou si vous êtes atteint de certaines pathologies chroniques, notamment hépatiques.

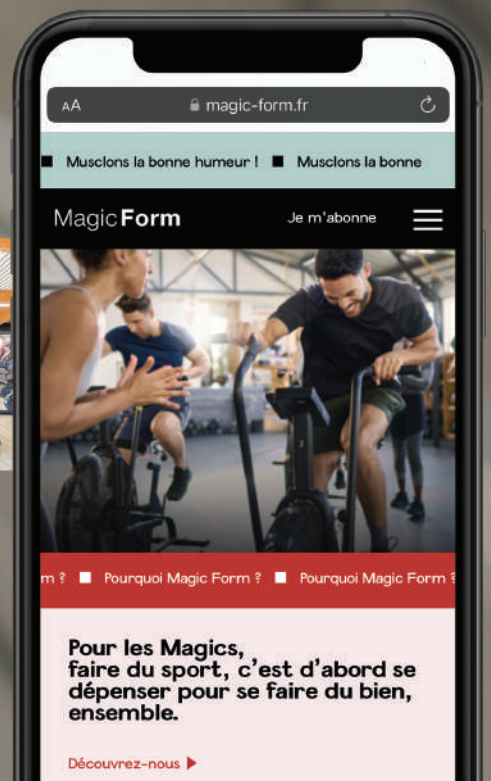
Vous avez dorénavant les clés d'une bonne santé à portée de main. Qu'at-

MagicForm

À partir de 19,95€/mois*



magic-form.fr



*Tarif de la mensualité de l'abo jeune (-de 20 ans) avec engagement 12 mois, hors droits d'entrée à 49,90€ et carte de membre à 0€. Ne pas jeter sur la voie publique

BAR - TABAC

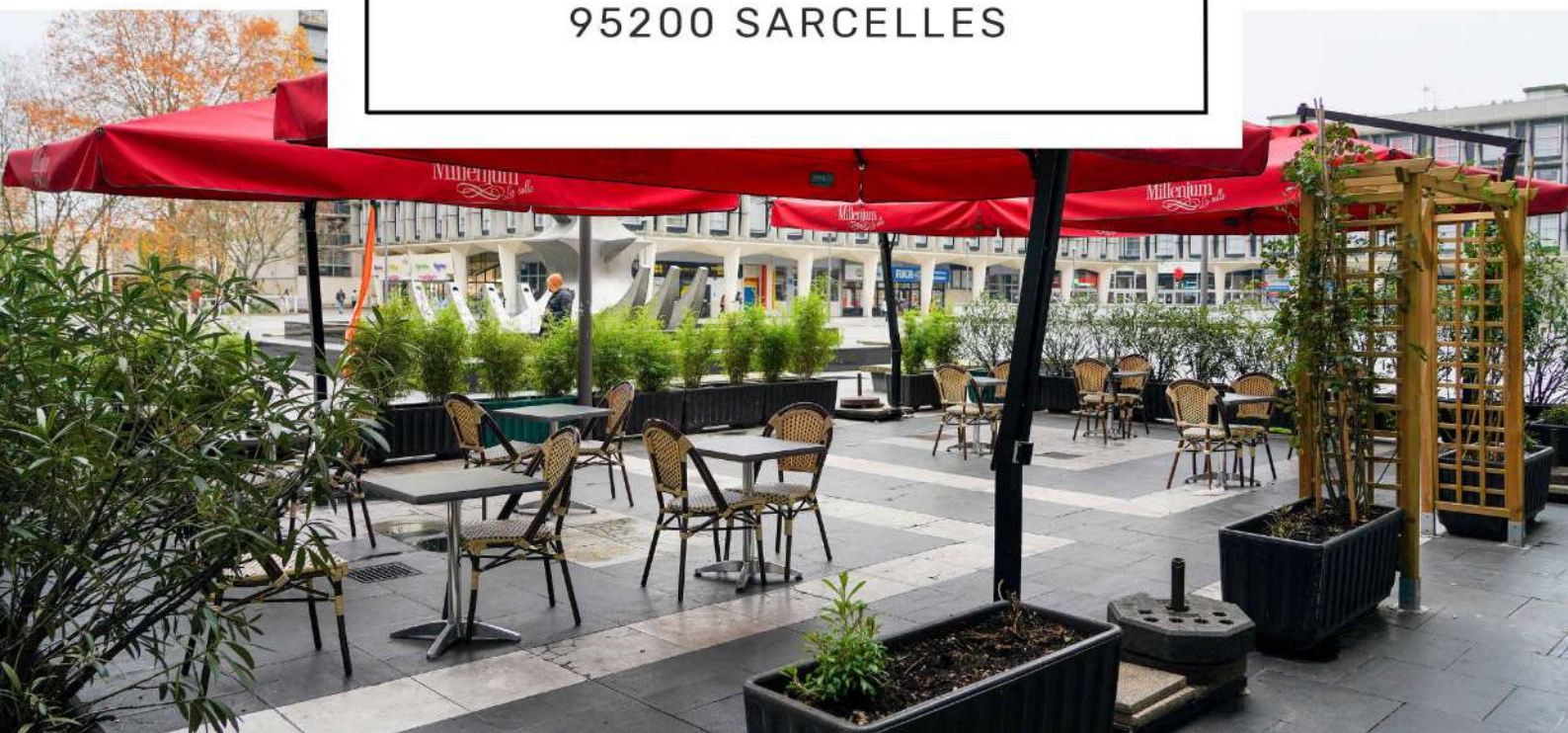


LES VOLUTES

BAR - TABAC - FDJ - PMU

LES VOLUTES

PLACE DE FRANCE
95200 SARCELLES







THE BABYLON 130
by Yannis Noé



Dalila Onkur
Saveurs de Chaldée

Ketlathâs aux légumes

Dans ce nouveau numéro de Ninway, je vous propose la recette d'un plat très prisé durant le carême. Les Ketlathâs farcies aux légumes sont aussi connues sous le nom de Kebbés. En temps de jeûne, elles constituent une alternative à la Khamestâ (pot-au-feu à base de navets) composée uniquement de légumes ou d'aliments neutres.

Temps de préparation: 1 heure

Temps de cuisson: 70 minutes

Nombres de pièces: 4/5 personnes



Ingrédients

Pour les boulettes de semoule :

- 400 gr de boulgour fin (« Köftelik »)
- 100 gr de semoule fine
- 200 gr de sésames blancs
- 50 gr de beurre végétal
- 1 oignon
- Sel / poivre
- 3 verres d'eau

Pour la soupe :

- 1 botte d'épinards
- 2 carottes
- 1 oignon
- 1 tomate
- 1 cuillère à soupe de concentré de tomate
- Sel / poivre / paprika
- 2 litres d'eau



Etape 1

Dans un saladier, versez le boulgour, la semoule et le sel, le poivre en enfin l'eau. Laissez absorber pendant une demi-heure.

**Etape 2**

Dans une poêle, faites revenir l'oignon et les sésames dans le beurre.

**Etape 3**

Après avoir pétri la semoule pendant une dizaine de minutes, formez des pâtons de pâte de 20 à 30 grammes. Placez une bonne cuillerée de farce dans le creux du pâton avant de le refermer et de l'aplatir dans la paume de votre main.

**Etape 4**

Coupez tous les légumes en petits morceaux et faites-les revenir dans une cocote. Ajoutez le concentré de tomate et incorporez le sel, le poivre et le paprika.

**Etape 5**

Mélangez le tout et versez les 2 litres d'eau. Couvrez et laissez cuire jusqu'à ébullition.

**Etape 6**

Déposez délicatement les Ketlathâs (boulettes de semoule) dans la soupe de légumes et laissez mijoter encore 40 minutes.

**Astuces et conseils pratiques :**

Pensez à bien humidifier vos mains au moment de former les boulettes de semoule. Vous pouvez également farcir vos boulettes au « Prikhâ », c'est-à-dire remplacer les sésames par de la farine.

Je vous souhaite à toutes et tous une très belle fête de Pâques et vous dis Hanniya !



Jennifer Diane Gabro

Life with Larsa



Star de la télé-réalité, personnalité à la mode et mère de quatre enfants, Larsa Pippen est née pour inspirer les autres. Entrepreneuse aguerrie, à la tête d'une ligne de bijoux haut de gamme et fière de ses origines, Larsa s'est donnée pour mission de devenir l'une des PDG les plus prospères du pays. Ex-femme d'un des plus grands joueurs de basket-ball, Scottie Pippen, et ex-BFF (meilleure amie) de Kim Kardashian, probablement la femme la plus célèbre au monde, Larsa maîtrise son image à la

perfection. Mais alors qui est vraiment cette fameuse Larsa Pippen?

Larsa Marie Younan est née le 6 juillet 1974 à Chicago, dans l'Illinois aux Etats-Unis d'Amérique, de parents assyriens. En effet, elle est la fille du magnat de l'immobilier et entrepreneur Glen Younan, originaire de Syrie, et d'une mère originaire du Liban. Larsa a donc toujours eu le désir ardent de devenir elle-même un titan des affaires. Elle a étudié à l'université de l'Illinois et a obtenu son premier di-

plôme en sciences politiques. Elle a également étudié le théâtre au *Piven Theater Workshop* sous la direction du célèbre metteur en scène Byrne Piven. Fraichement diplômée, elle devient rédactrice indépendante en partageant des conseils basés sur la mode, le fitness et la beauté sur son propre site web et divers blogs.

Larsa Younan épouse Scottie Pippen le 20 juillet 1997 à l'âge de 23 ans. Il en avait alors 31. Avec Michael Jordan, il a joué un rôle important dans la trans-



formation des Bulls et dans la popularisation de la NBA dans le monde entier au cours de années 1990. En effet, il a été considéré comme l'un des meilleurs ailiers de tous les temps et comme l'un des meilleurs défenseurs de l'histoire du basket-ball.

Quatre enfants sont nés de leur union: Scottie Pippen Jr né en 2002, Preston né en 2004, Justin né en 2007 et Sophia née en 2009. Quelque temps après, leur mariage a commencé à battre de l'aile et Larsa a demandé le divorce en 2018 invoquant des « différences irréconciliables ».

Larsa devient très vite populaire et sa carrière prend un tournant décisif

lorsqu'elle est choisie pour participer à l'émission américaine de télé-réalité *The Real Housewives of Miami*, diffusée sur la chaîne américaine E en 2011 et produite par Matt Anderson. Elle quitte l'émission après seulement sept épisodes mais ses prestations et talents d'actrice ont été très remarqués et appréciés du public. Elle apparaîtra par la suite dans de nombreuses émissions de télé-réalité et talk-shows américains comme *Keeping Up With The Kardashians*, *Kourtney and Kim Take Miami*, *Selling Sunset*, *Dancing With The Stars Junior*, *The Nick Cannon TV Series*, etc.

Elle devient désormais une star incontestée de la télé-réalité.

En 2012, au cours d'une interview avec le magazine américain *Chicago Splash*, Larsa évoque un organisme de bienfaisance porté sur le cancer du sein et de l'ovaire, *Bright Pink*, association qu'elle soutiendra après avoir cru qu'elle même était atteinte d'un probable cancer du sein gauche mais le doute sera très vite écarté par un spécialiste du sujet.

Un an plus tard, elle réalise un reportage pour une chaîne américaine *Extra TV* sur le tapis rouge des *Epsy Awards* (cérémonie annuelle de remise de prix sportifs qui récompensent les meilleurs athlètes de l'année et les moments sportifs les plus mémorables). Elle deviendra par la suite chroniqueuse pour le *Chicago Splash* et animera une rubrique intitulée *Life With Larsa* (la vie avec Larsa) dans laquelle elle parlera de sa vie et prodiguera des conseils beauté et santé.

Larsa apparaît pour la première fois dans les plus grands talk-shows de télé-réalité de tous les temps, *Keeping up with the Kardashians* et *Kourtney and Kim Take Miami*. En 2014, Kim Kardashian a exprimé ses sentiments pour Larsa en disant : « J'appelle toujours Larsa pour obtenir des conseils parentaux ». Kim la considérera par la suite comme sa meilleure amie. Mais en avril 2020, des rumeurs selon lesquelles les Kardashian auraient délibérément coupé les ponts avec Larsa commencent à circuler.

En mars 2016, elle est interviewée par le célèbre promoteur David Grutman



pour le *Trillionaire Magazine*. Elle devient par la suite ambassadrice pour la marque américaine de fast fashion (mode rapide) de vêtements en ligne *Fashion Nova*.

Larsa a passé des années à concevoir de jolies pièces intemporelles mais en août 2020, elle réalise enfin son rêve en lançant avec succès sa propre ligne de bijoux appelée *Larsa Marie* qui propose des pièces haut de gamme et abordables. Très présente sur les réseaux sociaux, elle déclare que « *Chaque femme mérite de se sentir belle. Je suis tellement fière de mes conceptions. Elles sont toutes réalisées avec amour et avec une grande attention aux détails. Mon objectif est que cette ligne soit vendue dans le monde entier et dans tous les grands magasins. J'espère que mes bijoux pourront faire en sorte que chaque femme se sente très spéciale. Un simple bijou peut aider une femme à prendre confiance en elle.* »

Ces bijoux sont en vente sur le site officiel de *Larsa Marie* ainsi que dans les grands magasins comme *Saks*, *A Line Boutique* et *Wyld Blue*.



En 2021, elle fait la couverture du numéro d'août de *Harper's Bazar Vietnam Magazine*, dans lequel elle parle du lancement de sa dernière collection, de sa vie personnelle et prodigue plusieurs conseils sur la mode. Alors que Larsa continue d'élargir son portefeuille, elle a récemment lancé un podcast amusant et non filtré avec

son partenaire Marcus Jordan, fils de Michael Jordan, légende du basket, de 20 ans son cadet, intitulé *Séparation Anxiety with Larsa Pippen and Marcus Jordan*. Ils ne sont actuellement plus ensemble.

En 2023, Larsa annonce sur son compte Instagram sa participation au jeu télévisuel américain *The Traitors* saison 2.

En femme d'affaires avisée et à la tête d'une petite fortune estimée à environ 26 millions de dollars, soit plus de 24 millions d'euros en 2023, Larsa continue d'être une personnalité aux multiples facettes surfant avec aisance sur les phénomènes de notre époque : télé-réalité, réseaux sociaux, entrepreneuriat et mise en scène de soi. En parfaite philanthrope, elle dirige la Fondation Pippen qui collecte des fonds pour les organisations caritatives venant en aide aux enfants. Elle fait également partie de l'association *An Evening with Chicago Bulls* qui aide les enfants dans le besoin. Elle réside actuellement à Miami avec ses 4 enfants. **NW**





Ville de Sarcelles

Patrick Haddad
Maire de Sarcelles
Conseiller départemental du Val d'Oise

et la Municipalité

vous souhaitent une excellente année

6774

LBA C'EST AVANT TOUT



UN MÉTIER ET UNE HISTOIRE DE LÉGITIMITÉ

Distributeur spécialisé en boissons depuis plus de 10 ans, Les Boissons d'Alexandre est le fournisseur indépendant des bars, brasseries, pubs de Paris, d'Île-de-France et de l'Oise.

LBA est également partenaire d'évènements d'envergure comme des salons internationaux, des expositions, soirées privées, évènements d'entreprises.

LBA a été créée en 2008 par monsieur André Diril, ancien Gérant à succès de multiples Cafés & Restaurants qui a souhaité apporter son savoir faire.

Les Boissons d'Alexandre met à disposition des services multiples autour du métier de distributeur de boissons pour aider des gérants à développer leurs fonds de commerce.

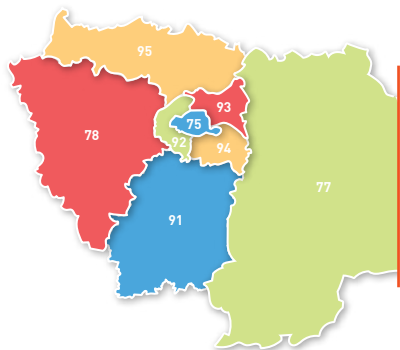
SON ADN ET SES AMBITIONS

LES BOISSONS D'ALEXANDRE : UN ÉTAT D'ESPRIT QUI LÈVE LES LIMITES

Fort de son expertise et avec ses équipes terrain, Les Boissons d'Alexandre est le partenaire qui vous accompagne chaque jour dans le développement de votre établissement.

NOTRE AMBITION : ÊTRE L'ALLIÉ DE VOTRE RÉUSSITE

LBA se différencie de ses concurrents par sa seule localisation en Île-de-France, sa taille humaine et ses experts issus du milieu du CHR (Café, Hôtel, Restaurant). Nos équipes mettent à votre disposition des outils point de vente et des innovations technologiques qui vous apporteront un grand bénéfice financier.



UNE IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE

Basée dans le bassin parisien, notre équipe commerciale vous conseille et vous guide à chaque étape.

Nous mettons à votre service des interlocuteurs qualifiés, de proximité, ainsi qu'une parfaite connaissance des besoins de votre activité.

LBA FINANCEMENT

Grâce à notre conseil d'expert sur votre chiffre d'affaires, nous proposons des financements à des tarifs concurrentiels pour tous vos besoins fonctionnels afin d'optimiser votre productivité.

Nous accompagnons vos projets

- Tirage pression
- Trésorerie
- Store & enseigne
- Besoin de fond de roulement
- Mobilier
- Montage de dossier de subvention
- Machine à café
- Avance sur ristourne

LBA SERVICES

Avec LBA vous bénéficiez d'un expert à vos côtés pour solutionner tous les sujets opérationnels.



Livraison
(Approvisionnement sous 24H)



Flexibilité
en terme de dépannage
(Sous 6H maximum)



SAV préventif et curatif
(Machine à café et tirage pression),
gestion des emballages consignés



Sanitation
des pompes à bières

☎ Numéro vert (SAV) : 0 806 800 127

NOUVEAU ! LBA vous accompagne dans la recherche, l'achat, la vente et le financement de vos projets: Bar, Brasserie, Tabac, Hôtel !